

SPICILEGIUM HISTORICUM CONGREGATIONIS SSMI REDEMPTORIS

Annus LV

2007 Fasc. 2

STUDIA

SHCSR 55 (2007) 273-345

JEAN BECO, C.SS.R.

LES RÉDEMPTORISTES EN BELGIQUE

2ème partie: La Province belge de 1841 à 1855¹

I. LA PROVINCE BELGE EN JUILLET 1841; II. LES NOUVELLES FONDATIONS: 1. – *En Belgique*: a. *Bruxelles Madeleine*; b. *Mons*; c. *Bruxelles St-Joseph*; d. *Bruges, Tongres, Tertre*; 2. – *En Rhénanie*: *Coblence*; 3. – *Dans les Îles Britanniques*: a. *Premières tentatives (Falmouth, Hanley Castle, Great Marlow, Lanherne, Rotherwas)*; b. *Clapham*; c. *Bishop Eton*; d. *Limerick*; 4. – *En Hollande*: a. *Rijsenburg*; b. *Hattert*; c. *Amsterdam*; d. *'s Hertogenbosch*; 5. – *En France*: a. *À l'Est*; b. *Au Nord (Douai, Dunkerque)*; III. EN AMÉRIQUE DU NORD; IV. LES FONDATIONS PROPOSÉES; V. LA PROVINCE BELGE DANS L'INSTITUT: 1. – *Les maisons*; 2. – *L'année 1848*; 3. – *La nouvelle province hollando-anglaise*; 4. – *La Province belge en juillet 1855*; VI. L'APOSTOLAT: *La Sainte Famille*; DOCUMENTS.

I. LA PROVINCE BELGE EN JUILLET 1841

Lorsqu'après de multiples tractations et tensions, le Pape Grégoire XVI partagea la Congrégation en six Provinces par le décret *Presbyterorum sæcularium* du 2 juillet 1841, l'entité belge avait derrière elle à peine dix années d'existence. Mais quel chemin parcouru!

Quatre maisons étaient déjà fondées et resteront pendant de longues années les racines et les piliers de la Province: Tour-

¹ Pour les sigles courants, voir la 1^{ère} partie de l'article *Les Rédemptoristes en Belgique*, dans SHCSR 55 (2007) 3-4.

nai à la frontière française; Liège et St-Trond au Nord-Est du pays et Wittem redevenu hollandais en 1839.

De la trentaine de Pères et Frères envoyés par le Vicaire Général Passerat de Fribourg en Suisse, de Vienne en Autriche, du Bischenberg en Alsace et d'Innsbruck au Tyrol, une moitié est restée en Belgique. Six Allemands (en majorité du Baden-Württemberg): Jean-Baptiste Kaltenbach, Karl Peter, Franz Geller, Markus Andreas Hugues, Michael Heilig, et le Frère Joseph Dannerger; trois Tchèques: Jean-Baptiste von Pilat, Karl Kannamüller et le Frère Michel Hawerlik; deux Alsaciens: Martin Simonis et Léopold Ottmann; deux Suisses: Joseph Berset et Antoine César; un Autrichien: Friedrich von Held; un Néerlandais: Jan van den Wijenberg. Les autres étaient soit déjà retournés dans leur patrie ou sortis de la Congrégation.

Dès la deuxième année de notre implantation sur le sol belge, un noviciat s'ouvrit d'abord à Rumillies-lez-Tournai, puis à St-Trond. Des soixante-dix candidats qui firent profession durant les dix premières années, plus de la moitié étaient de nationalité belge, mais il y avait également des Français (douze), des Hollandais (dix), quelques Allemands, Suisses, Luxembourgeois et un Tchèque. Autre fait significatif: vingt-trois postulants se présentèrent au noviciat comme prêtres ou étudiants en théologie, ce qui simplifiait beaucoup les choses, car ils ne devaient plus être formés et pouvaient immédiatement se mettre à l'œuvre, soit en prêchant des missions paroissiales, soit en assumant des tâches d'enseignement et de direction.

Ainsi, en juillet 1841, le nombre des membres demeurant en Belgique justifiait pleinement la formation d'une Province autonome. À *Tournai*, on dénombrait onze Pères et cinq Frères, profès ou non. À *Liège*, il y avait également onze Pères et huit Frères. À *Saint-Trond* vivaient treize Pères et quatre Frères ainsi que treize novices choristes et six novices Frères. Enfin, au studendat de *Wittem*, neuf Pères assuraient l'enseignement ou la prédication, seize étudiants se préparaient au sacerdoce et six Frères complétaient la communauté. En tout, une centaine de personnes. Nombre qui prouve une fois de plus la croissance extrêmement rapide de cette branche de la Congrégation. Lorsque les Pères Jambon et Schweißguth partirent de leur maison fri-

bourgeoise un matin d'octobre 1831, ils se doutaient bien peu du rôle qu'ils allaient jouer dans ce lointain pays tournaisien, à partir de la modeste paroisse de Rumillies où les attendaient sinon le Bx Alphonse de Liguori en personne, du moins ceux qu'il avait inspirés grâce à ses oeuvres.

II. LES NOUVELLES FONDATIONS

Les quinze années qui suivent l'érection de la Province belge seront les plus riches en fondations diverses. Même si certaines d'entre elles durèrent peu de temps, elles ont permis de faire connaître la Congrégation et de lui assurer un rayonnement plus large grâce aux missions paroissiales et à nos églises qui deviendront autant de centres spirituels.

1. – *En Belgique*

a. *Bruxelles Madeleine*

Pour comprendre l'histoire de notre installation dans la capitale belge, il faut remonter aux débuts de notre présence en Belgique². Dès le mois de mai 1833, avant de quitter Rumillies pour aller fonder St-Trond, le P. Pilat prit congé de la famille de Cazier, notre grande bienfaitrice. La baronne le pria de visiter sa sœur qui, à ce moment-là, était supérieure des Carmélites à Bruxelles. Pilat s'exécuta volontiers. Cette visite eut même des effets très heureux car il y rencontra l'abbé Kalvertos³, directeur spirituel des Carmélites, et l'abbé 't Sas, curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, près du palais royal. Après avoir compris le but de notre Institut, ceux-ci proposèrent de nous installer à Bruxelles, mais Pilat leur fit remarquer que le petit nombre de sujets ren-

² *ChPCprB*, I, 195-213, 337-339, 398-401; II, 39-40, 94-97, 146-148, 221-223; *Dig. Chr.*, IV, 3-26; DILGSKRON, *Held*, 125, 179-180; DE MEULEMEESTER, *Held*, 121, 159-160.

³ Philippe KALVERTOS (Buizingen 1795-Lier 1866). Successivement vicaire à Braine-le-Comte, professeur au petit Séminaire de Malines, directeur spirituel des Carmélites, des Visitandines, des Franciscaines de Leefdaal, etc... Fondateur d'écoles dominicales. M. DE MEULEMEESTER, *De Congregatie van de H. Jozef te Evere*, Leuven 1955, 17-21.

dait le projet impossible. Obstinés, les abbés renouvelèrent leur demande plusieurs fois jusqu'à rencontrer le P. Passerat lui-même lors d'une visite canonique en 1837. Le Vicaire Général confia l'affaire aux Pères Held et Pilat.

On nous offrait une ravissante petite chapelle dédiée à Sainte Marie-Madeleine et située au cœur de la cité, ainsi que quelques maisons adjacentes. Ce sanctuaire avait une longue histoire derrière lui puisqu'un document de 1271 le mentionne déjà. Il eut à subir toutes les vicissitudes de notre histoire nationale: la mise à sac en 1579 par une soi-disant troupe de protection écossaise appelés les *Broquillos*⁴; l'incendie de 1695 par le Maréchal de France François Villeroi; la mise en vente par les révolutionnaires français en 1798. Quant au couvent adjacent, il fut occupé au XIII^{ème} siècle par les *Frères-de la Pénitence de Jésus-Christ*, appelés également les *Saccati*⁵. A leur extinction, l'établissement devint successivement hôpital, hospice, Chartreuse. Vendu par morceaux en 1801, il échut finalement à un certain Antoine Crousse qui le transforma en «bazar».

Après trois ans d'hésitation, lors d'une réunion de recteurs à Liège le 7 octobre 1840, le P. Passerat accepta l'offre du curé t Sas et ordonne de prendre la chapelle et quatre petites maisons adjacentes. Le seul qui vota contre ce projet fut le P. Pilat qui... en devint le premier supérieur! Il fallut encore un an pour rendre la maison habitable, ainsi peut-on dater le début de la fondation au 7 septembre 1841⁶. Avec le P. Pilat, arrivèrent le P. Gérard van der Wielen⁷ et le Frère novice Henri (Thomas) Delaet⁸, un mois plus tard le P. Joseph Lamaye⁹ de Liège.

⁴ *Broquillos* ou *Broekillen* à cause de leur accoutrement singulier.

⁵ Populairement les «Frères Sachets» ou «Zakbroeders». R. I. BURNS, *Penitenza*, dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, Roma 1974-2003, (désormais *D.I.P.*) VI, 1398-1403.

⁶ *ChPCprB I*, 399.

⁷ Le Hollandais Gerard van der Wielen (Grave 1800-Amsterdam 1874), ordonné à Malines en 1823 et profès à St-Trond en 1837. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°245.

⁸ Le Frère belge Henri (Thomas) Delaet (Boort-Meerbeek 1808-Bruelles 1890), profès à Bruxelles en 1843. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°134.

⁹ Le Belge Joseph Lamaye (Herve 1815), profès à St-Trond en 1835 et prêtre à Liège en 1841. Expulsé à Douai en 1859. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°215.

Les débuts furent difficiles car les lieux n'étaient pas commodes: la maison peu spacieuse, trop séparée de la chapelle, la sacristie n'était accessible que de la rue, le sanctuaire lui-même dans un triste état et, inconvénient majeur, elle servait d'école le dimanche de neuf heures à seize heures! Cette situation ne pouvait durer, aussi dès l'année suivante, il fut question d'abandonner la fondation, d'autant plus que l'on parlait de rouvrir l'ancienne église des Augustins, rue Fossé-aux-Loups. Pilat vit là une belle occasion de quitter la Madeleine. Tout le monde s'agita: le Baron de Gerlache, l'ambassadeur autrichien le Comte Dietrichstein, le Cardinal Sterckx, jusqu'au roi Léopold Ier que rencontra le P. Pilat le 2 avril 1843¹⁰. Rien n'y fit, les Rédemptoristes restèrent à la Madeleine¹¹ et quelques années plus tard s'occupèrent d'une autre fondation à Bruxelles: la maison Saint-Joseph de la rue Belliard.

b. Mons

Dès 1831 nous avons une résidence dans le diocèse de Tournai, dans la ville épiscopale même, mais il fallut attendre une quinzaine d'années pour envisager une seconde fondation à Mons, chef-lieu de la Province du Hainaut¹².

Comme très souvent dans notre histoire, tout commence par une mission paroissiale, en l'occurrence celle donnée en 1837 en la paroisse Sainte-Elisabeth de Mons par les Pères Joseph Berset, Charles Manvuisse et le plus fameux de tous, Bernard Hafkenscheid. Comment résister à sa parole? Le doyen Lavenne, enchanté, rêva aussitôt d'une maison de Rédemptoristes dans sa ville. Mais le temps passa, jusqu'en 1840 où une autre mission fut prêchée, cette fois à Saint-Nicolas d'Havré. Là, les choses allèrent plus loin, une pétition circula en ville afin de récolter des fonds pour une éventuelle implantation rédemptoriste. Aussitôt, l'évêque Mgr Labis, par la voix du doyen de la

¹⁰ *ChPCprB* II, 96.

¹¹ En fait, jusqu'en décembre 1904 où, tout en gardant le même nom, ils construisirent à Bruxelles-Jette une grande église et un couvent plus spacieux qui subsistent toujours.

¹² *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 29-145; *ChPCprB* I, 339-340; II, 321-324, 372-378; III, 37-40, 193-197, 302-304, 367-372.

collégiale Sainte-Waudru, André Descamps, fit savoir qu'il n'appréciait pas cette démarche. Il semble qu'une des raisons venait de l'installation récente des Pères Jésuites dans la ville. Deux nouvelles maisons religieuses d'un seul coup, c'était beaucoup et pour le clergé et pour la bourgeoisie libérale montoise.

Deux ans plus tard, Mgr Labis, de passage à Aix-la-Chapelle, vint nous saluer à Wittem. Parmi les confrères présents, une demi-douzaine provenaient du diocèse de Tournai – entre autres les deux Pères Lelouchier, Montois de pure souche! Adroitement, dans le style fleuri des discours de l'époque, ils évoquèrent la possibilité d'une maison dans le chef-lieu hennuyer. En leur répondant, Monseigneur fut à la fois très aimable et très vague. «Étincelle qui demeura longtemps sous la cendre»¹³.

Ce n'est qu'en 1847, dix ans après la première mission, que les événements se précipitèrent grâce aux efforts conjugués des deux Pères Lelouchier – Théodore et Auguste – et de leur frère Henri, du chanoine Hallez, Montois également et proche de l'évêque, et du P. Victor Dechamps, recteur à Tournai. Il s'agissait de trouver une maison assez spacieuse avec un terrain suffisant pour y construire une église, le tout à distance respectueuse des quatre églises paroissiales et des Pères Jésuites! Cette perle rare, Henri Lelouchier la trouva rue de la Grande-Triperie (= Draperie) et l'acheta en octobre 1847. Si secrètes que furent les négociations, tout finit par se savoir et rapidement. Bientôt la ville entière était au courant de l'achat d'une propriété destinée à des Religieux. Les moins enthousiastes furent les membres du clergé qui restaient fort réservés sur notre implantation à Mons. Du côté de l'épiscopat, même prudence et même réticence. Finalement en juillet 1848, Mgr Labis donna son accord à deux conditions: que les Pères se chargeraient des messes à célébrer dans deux établissements différents et qu'ils entendraient les confessions des filles repenties – qu'on appelait les «Madeleines» – et des prisonniers. Le nouveau provincial, le P. Heilig, accepta et le 20 septembre 1848, la maison put commencer sa longue existence¹⁴.

¹³ *Chroniques locales de Mons aux AGHR I, 30.*

¹⁴ La maison fut supprimée le 13 juillet 1960. *Analecta* 32 (1960) 217.

De Tournai vinrent le Père Jean-Baptiste Ernotte¹⁵ comme supérieur ainsi que le Père François Colpin¹⁶; de Bruxelles-Madeleine, le montois Auguste Lelouchier¹⁷. Un peu plus tard les Frères René¹⁸ et Charles¹⁹, enfin les Pères Léopold Blariaux²⁰ et Henri Basiez²¹.

La maison achetée rue de la Grande-Triperie n'était pas banale. Serait-ce une habitude des Rédemptoristes? En tout cas, notre histoire démontre que nos résidences ont eu parfois un long et prestigieux passé, c'est le cas pour *La Solitude* de Rummillies, pour les couvents de Liège, Saint-Trond, Wittem, Bruxelles-Madeleine et... Mons. Cette dernière maison était un «Refuge» de la célèbre abbaye de Bélian²², fondée à Mesvin – à quelques kilomètres de Mons – par le chanoine Watier Harduin en 1244 pour les Chanoinesses Régulières de Saint Victor²³. Ce refuge connaîtra le même sort que nos autres maisons: il fut pillé, incendié, occupé, finalement vendu par les révolutionnaires français. Le dernier occupant fut Jean-Chrétien Lebrun de Miramont qui vendit son bien aux frères Lelouchier.

¹⁵ Le prêtre (jadis!) de Cambrai J. B. Ernotte (Boussu/Walcourt 1808-Tournai 1866), prêtre en 1833 et profès à St-Trond en 1843. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°375.

¹⁶ Le prêtre du diocèse de Cambrai François Colpin (St-Hilaire 1811-Tournai 1854), ordonné en 1835 et profès à St-Trond en 1841. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°324.

¹⁷ Auguste Lelouchier (Mons 1816-Mons 1896), profès à St-Trond en 1838 et prêtre à Liège en 1841. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°262.

¹⁸ Le Frère René Duvivier (Pottes 1801-Dunkerque 1858), profès à St-Trond en 1840. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°95.

¹⁹ Le Frère Charles Hendrick (Crisnée 1819-Mons 1885), profès à Liège en 1845. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°148.

²⁰ Léopold Blariaux (Beaumont 1820), profès à St-Trond en 1841 et prêtre à Roermond en 1848, dispensé à Douai en 1859. [Décédé à Hollain en 1882]. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°320.

²¹ Le Français du Nord Henri Basiez (St-Amand 1818-Stratum 1890), profès à St-Trond en 1842 et prêtre à Roermond en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°332.

²² Corruption du mot Bethléem, la «maison du pain».

²³ F. BAIX, *Bélian*, dans *DHGE*, VII, 764-767. J. CHÂTILLON, *Canonici Regolari di San Vittore*, dans *D.L.P.* (voir note 5) II, 133-134.

Les premiers jours de notre installation furent un peu difficiles mais, grâce à l'amabilité des Soeurs du Bon Pasteur, nous pûmes nous loger et nous sustenter décentement. Quant à la modeste chapelle du début, elle put fonctionner assez rapidement grâce aux attentions et aux dons des Soeurs Augustines de Saint-Ghislain dont notre Père Martin Simonis était le directeur-confesseur.

Restait à construire une église. Ce fut l'oeuvre du Père Ritzinger²⁴ et du Frère René. Nous en avons une description dans *l'Histoire de l'architecture en Belgique* par Schaeys²⁵ qui ne tarit pas d'éloges à son propos: «Cette église, encore en construction, sera incontestablement un des édifices religieux les plus remarquables que l'on ait élevé dans ce siècle en Belgique. Le R.P. Ritzinger, qui en a donné les plans, y a fait preuve d'une connaissance rare et parfaite de l'architecture ogivale parvenue à sa plus haute perfection. C'est en effet dans le style le plus pur et le plus noble du commencement du XIVème siècle qu'est construite cette charmante église».

Elle fut solennellement ouverte aux fidèles le 15 décembre 1851²⁶. Le zèle de nos Pères put alors se déployer à la fois dans les missions paroissiales et dans le ministère local.

c. Bruxelles Saint-Joseph

Dans la fondation de cette maison, qui allait devenir le centre de la Province belge, contrairement à ce qui était devenu presque une coutume chez les Rédemptoristes, ce fut la construction d'une église qui nous amena dans la partie orientale de Bruxelles, appelée *Quartier-Léopold*²⁷.

Tout commence par l'idée généreuse du Comte Ferdinand-Philippe de Meeûs (1798-1861) qui joua un grand rôle à la fois

²⁴ Le Mosellan Jean-Pierre Ritzinger (Sierck 1813-Liège 1852), ancien professeur d'arts graphiques. Prêtre en 1840 et profès à St-Trond en 1842. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°350. Il est également l'auteur de la chapelle Notre-Dame à Wittem.

²⁵ Cité dans les *Chroniques locales* de Mons I, 90-91 (aux AGHR).

²⁶ KERSTEN, *JHL* (janvier 1852, XVIII, 457) parle du 23 décembre.

²⁷ *Chroniques locales* de Bruxelles Saint-Joseph I, 7-61. *Dig. Chr.* VI, 2-22; M. DE MEULEMEESTER, *L'église Saint-Joseph à Bruxelles*, Bruxelles 1924.

dans la vie économique de la Belgique naissante et dans l'histoire de notre maison Saint-Joseph. De Meeûs était Député, membre du Conseil Communal de Bruxelles, Gouverneur de la *Société Générale pour favoriser l'industrie nationale* – puissance financière déjà créée par le Hollandais Guillaume Ier – et, depuis octobre 1837, co-fondateur de la *Société Civile pour l'agrandissement et l'embellissement de la capitale*²⁸. Comme ce titre l'indique clairement, un vaste projet était en chantier tendant à créer un tout nouveau quartier *extra muros* à l'est de Bruxelles. Les fondateurs de la *Société Civile*, hommes d'affaires certes mais catholiques convaincus, décidèrent qu'une partie des bénéfices serait consacrée à l'érection d'une église. Ils voulaient que les personnes qui viendraient s'établir au Quartier Léopold y trouvassent près de chez eux un moyen de remplir leurs devoirs religieux²⁹. Exemple plutôt rare où la construction d'une église a précédé la venue des fidèles! Il faut croire aussi que les bénéfices de cette Société étaient bien grands et très large la vision des promoteurs car les dimensions du temple qu'ils firent construire par leur architecte Suys sont impressionnantes: cent mètres de long, trente-cinq de large et dix-huit mètres de haut! Le Cardinal Sterckx posa la première pierre³⁰ le 6 avril 1842 en présence de nombreux notables, dont l'internonce Mgr R. Fornari³¹. L'église, dédiée à Saint-Joseph – patron de la Belgique depuis 1679 – faisait l'admiration de tous mais tous se demandaient qui allait l'administrer. On avait encore le temps d'y songer car la construction durera six ans. Mais dès 1846, le P. Held avait déjà été pressenti, car il écrit incidemment à son ami Jean Moeller, professeur à l'Université de Louvain: «J'attends sereinement la décision concernant l'église Saint-Joseph à Bruxelles. Son acceptation dépend des conditions sous lesquelles on cèdera l'église»³².

²⁸ J.J. THONISSEN, *Vie du Comte Ferdinand de Meeûs*, Louvain 1863.

²⁹ *Ibid.*, 95.

³⁰ À vrai dire, les murs s'élevaient déjà à treize mètres du sol. AGHR, *Chroniques locales*, Bruxelles St-Joseph, I, 9-13.

³¹ Cfr KERSTEN, *JHL* (mai 1842), IX, 34.

³² Lettre de Held à Jean Moeller du 10 novembre 1846 (Copie aux AGHR 30060001,84680 = BECO, Hd 574), original aux Arch. CSSR Flandrica. Ce Jean Moeller est le père du Rédemptoriste Joseph Moeller (Malines 1835-Mons 1862).

Entre-temps beaucoup de monde y songeait pour des raisons les plus diverses: le Comte de Meeûs, le Cardinal Sterckx, les Pères Jésuites, le P. Pilat qui désirait quitter La Madeleine, le P. Provincial Heilig qui devait trancher. Le Cardinal voulait surtout en faire une paroisse, ce que nous ne pouvions accepter. De son côté, le curé de St-Josse-ten-Node, dont la juridiction s'étendait sur le Quartier-Léopold ne voulait pas que l'on divise sa paroisse, ce qui nous arrangeait. Nous voici en février 1848, aux événements parisiens qui vont renverser le roi Louis-Philippe et causer des bouleversements politiques entraînant eux-mêmes des désordres financiers. Qui pouvait encore se permettre d'acheter cette énorme église qui appartenait toujours à la *Société Civile*? Finalement, en grand secret, le Comte de Meeûs racheta – de ses deniers! – l'église et le presbytère pour nous les céder ensuite à de bonnes conditions. Une lettre du 26 mars 1849 envoyée au Cardinal Sterckx est claire sur ce point:³³

«La propriété du presbytère et de l'église Saint-Joseph (le premier définitivement, l'église conditionnellement par des motifs de prudence qui vous ont été exposés) a été aliénée à des personnes qui désirent rester inconnues, au nom desquelles j'ai signé le contrat. Je dois faire connaître que les nouveaux propriétaires sont irrévocablement déterminés à faire donation pleine et entière de ces édifices aux RR.PP. Rédemptoristes, et si ces Pères refusaient positivement de l'accepter, d'en faire passer la propriété aux RR.PP. Jésuites. Aujourd'hui, le P. Recteur des Rédemptoristes de Bruxelles³⁴ s'est adressé à son provincial afin de faire les démarches canoniques ultérieures auprès de Votre Eminence».

Dans sa réponse du 3 avril, le Cardinal, placé devant le fait accompli, prononce son «oui, mais... » en insistant sur les droits des curés voisins (St-Josse-ten-Noode, Ste Gudule et St-Jacques-sur-Coudenberg) et en imposant quelques contraintes quant à l'horaire des offices.

En juin 1849, arrivent les Pères Joseph Lamaye de Tournai, Cyr Leroy³⁵ de Mons, Raymond Reyners³⁶ et le Frère Alexandre

³³ Baron de 't Serclaes à Sterckx aux AGHR Prov. Belge *Localia*.

³⁴ C'est-à-dire J. B. Pilat de la Madeleine au P. Heilig.

³⁵ Le Français Cyr-Cosme Leroy (Lille 1812-Tournai 1886), prêtre de Cam-

Van den Busch³⁷ de Liège. Un peu plus tard, Gérard van der Wielen, Léopold Blariaux et Jacques Juten³⁸. Le 24 juin, le doyen de la collégiale SS. Michel et Gudule bénit l'église.

Le statut de la maison était un peu particulier puisqu'elle dépendait directement de Bruxelles-Madeleine (c'est-à-dire du P. Pilat) avec un supérieur local. Aux nominations de décembre 1850, le P. Dechamps devint Provincial et aussitôt il arriva de Tournai à Saint-Joseph fixer le centre de la Province³⁹. Liège perdait un peu de son prestige. La maison de la rue Belliard devint indépendante de La Madeleine et le P. Fr. Verheyen⁴⁰ le premier Supérieur. Celui-ci, également Consulteur provincial, écrit à Smetana:

«Je viens au nom du RP Provincial, vous prier de vouloir bien accorder l'autorisation de faire un emprunt de 10 à 15000 fr pour légaliser la vente de l'église et de la maison St Joseph ainsi que du terrain qui y touche. V.P. sait sans doute que le contrat de vente n'a été fait que sous seing privé. Or d'après un Décret du 15 décembre 1851, porté évidemment contre les Corporations religieuses, un tel contrat n'est pas légal et la Société civile, si elle nous voulait du mal (ce qui n'est pourtant pas probable) pourrait vendre cette propriété à un autre sans que nous puis-

brai en 1838 et profès à St-Trond en 1844. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°407; LORTHOIT, *Mémorial alphonsien*, 424-425.

³⁶ Le Limbourgeois Raymond Reyners (Tongeren 1818), profès à St-Trond en 1843 et prêtre à Wittem en 1848, dispensé en 1863 (une première fois en 1855). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°382.

³⁷ Le Frère Limbourgeois Alexandre Vandebusch (Tongeren 1810-Liège 1890), profès à Liège en 1844. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°127.

³⁸ Le Hollandais Jacques Juten (Wouw 1806-Antwerpen 1872), prêtre à Munster en 1832 et profès à St-Trond en 1843. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°371.

³⁹ Bruxelles St-Joseph restera le siège provincial jusqu'à la division de l'unité belge en deux Provinces en juillet 1961. Cette maison devint alors maison provinciale de Bruxelles-Sud jusqu'à la fermeture le 3 août 1988 (Prot.32-BM 301/88), tandis que le Provincial flamand ira à La Madeleine à Bruxelles-Jette. En octobre 2001, l'église Saint-Joseph tomba aux mains du mouvement intégriste de Mgr Marcel Lefèvre.

⁴⁰ Le prêtre hollandais Franz Verheyen (Amsterdam 1813-Roma 1876), prêtre à Oegstgeest en 1838 et profès à St-Trond en 1843. Provincial belge de janvier 1854 à l'automne 1855. Puis Consulteur Général de Mauron. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°373.

sions réclamer devant les tribunaux. Tant que Mr le Comte de Meeûs (Président de la *Société Civile*) est en vie, nous n'avons rien à craindre, mais s'il venait à mourir et à être remplacé, le bon Dieu sait par quel libéral, on ne saurait prévoir ce qui pourrait arriver. C'est pourquoi je pense qu'il est très urgent de mettre cette affaire en règle. Le contrat, pour être légal, doit être passé devant notaire et l'enregistrement en est la suite nécessaire et inévitable. Ceci entraîne une dépense assez forte, car elle montera à environ 30000 fr., l'acte fait par le notaire y compris»⁴¹.

Verheyen ajoute qu'avec la vente des propriétés de Tongres et Bruges, on pourrait récupérer 20.000 fr. environ.

La réponse du Vicaire Général ne se fit pas attendre et montre clairement sans déplaisir:⁴²

«J'ai lu attentivement le contrat du 18 déc. 1852 concernant la vente de l'église St Joseph et j'ai trouvé que, (outre le paiement de l'enregistrement et une messe quotidienne à tout jamais), vous vous êtes obligés à payer successivement une somme de 162.500 fr avec les intérêts de 3½ % à partir du 30 juin 1853. Il me faut supposer que vous n'avez aucune garantie suffisante pour le paiement de cette somme. Après avoir appris vers la fin du mois de décembre (ni par vous, ni par vos Pères Consultants, mais tout accidentellement et généralement) que l'on avait fait don de l'église St Joseph à la Congrégation, je vous ai engagés de me communiquer les détails sur cette nouvelle intéressante. Vous m'avez répondu dans un *post-scriptum* en quelques lignes que la vente de l'église, couvent et terrain était faite, mais jusqu'ici par contrat sous seing privé entre les membres de la *Société civile* et vous, que vous ne ferez le contrat par devant notaire que lorsque vous auriez une somme disponible pour l'enregistrement, enfin que Monsieur de Meeûs s'était réservé la moitié du terrain, mais sans faire mention de la somme restante ni de quelque garantie à cet effet. Je suis donc hors d'état de consentir à ce contrat. Cependant il ne s'agit plus d'un consentement de ma part. Il y a des faits accomplis, c'est pourquoi il ne me reste que de me défendre de chaque participation à cette affaire et de vous charger de toute responsabilité. Je vous prie de

⁴¹ Verheyen à Smetana 14 janvier 1853 [AGHR 30060001,853006].

⁴² En février 1853. Smetana au Provincial Dechamps et à ses Consultants, Th. Lelouchier et Fr. Verheyen [AGHR Prov. Belge *Localia*].

noter ou de faire noter cette déclaration dans votre livre des Consultes mais je proteste en même temps que ce n'est ni pour vous peiner ni pour faire valoir mon autorité mais seulement pour satisfaire à ma conscience. [...] Il faut considérer de plus que vous avez la charge de maintenir cet édifice colossal. Je sais que présentement tout est en bon état, mais cela ne dure pas toujours. Enfin, je ne puis m'empêcher d'observer que j'ai regardé cette église toujours comme trop magnifique et splendide pour notre Congrégation et que j'ai toujours eu une certaine crainte que le Bon Dieu ne refuse sa bénédiction à cette fondation qui a commencé d'une manière peu régulière et peu conforme à l'obéissance [...]».

L'avenir montrera que cette église restera toujours un peu celle des «riches», de la grande bourgeoisie de la capitale, des funérailles somptueuses, mais nos prédications, Neuvaines, Mois de Marie ont su également attirer la foule des fidèles moins fortunés. L'église a eu ses heures de gloire, elle a connu les réunions de l'*Archiconfrérie de la Sainte Famille* (1863), le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours (1866), le culte du futur Saint-Gérard Majella (1893), la *Messe Militaire* (1895), l'*Oeuvre Flamande* (1917), plus tard encore la chapelle ukrainienne de St Vladimir.

d. Bruges, Tongres, Tertre

Mentionnons encore trois fondations qui auraient pu connaître un bel avenir, mais les choix imposés aux Provinciaux par les circonstances ont abrégé leur existence: Bruges (1841-1851), Tongres (1849) et Tertre (1850-1851).

Bruges/Brugge. Maison chère au cœur du P. Passerat, car son histoire est liée à la venue des Moniales Rédemptoristes en Belgique et c'est là qu'il trouva un refuge momentané après son expulsion de Vienne⁴³.

Le 7 juillet 1841 les Rédemptoristes s'établirent à Bruges avec quatre soeurs venues de Vienne et neuf postulantes belges⁴⁴. Les Pères Pilat et Berset avaient été chargés de préparer

⁴³ Sur Bruges: *ChPCprB* I, 379-383, 398; II, 38, 94; 145, 220, 288, 346-347; III, 34-35, 300-301, 366-367.

⁴⁴ M. DE MEULEMEESTER, *Les Rédemptoristes*, Louvain 1936, 47-49; *Chro-*

cette venue et, dans leur élan, louèrent également une maison pour les Rédemptoristes à l'insu du Visiteur Held mais avec la bénédiction du Vicaire Général Passerat. Held écrivit de Rome au P. Berset qu'il n'était pas favorable à cette fondation à cause du manque de personnel, d'une fondation à Bruxelles Madeleine, et surtout présence simultanée d'un monastère de Rédemptoristes et d'un couvent de Rédemptoristes, ce qui ferait crier au scandale dans la ville...⁴⁵.

Quoi qu'il en soit, la maison fut fondée mais ne devint jamais une maison canonique et changea plusieurs fois d'implantation et surtout de supérieur. Le plus illustre fut le Père Passerat lui-même qui, chassé de Vienne, arriva à Bruges le 15 mai 1848 accompagné du P. Joseph Reyners. Le 1er octobre suivant, il la choisit comme résidence et fut nommé supérieur du 27 décembre 1848 au 7 juillet 1850⁴⁶. Peu après, frappé d'apoplexie, il quittait Bruges pour se rendre à Tournai y finir sa longue vie. Finalement, en septembre 1851, au grand chagrin des moniales, cette résidence fut abandonnée. L'évêque de Bruges écrivit alors une belle lettre au Provincial Dechamps:

«Je comprends parfaitement la mesure que les Supérieurs de la Congrégation du St Rédempteur viennent de prendre relativement aux résidences isolées et je seconderai autant qu'il sera en moi cette mesure. Je perdrai au change, je le sais, car vos bon Pères, pendant leur séjour à Bruges, ont rendu de grands services au diocèse, et il est à craindre, qu'étant plus éloignés, ils ne pourront plus les rendre aussi facilement, ni aussi constamment que par le passé, mais je me résigne à cette conséquence fâcheuse pour moi, d'abord parce que je suis convaincu qu'un Ordre religieux ne peut fleurir qu'en se conformant rigoureusement à ses Constitutions, ensuite parce que j'espère que vous continuerez à m'accorder le concours que je serai dans le cas de vous demander, pour les missions et les autres parties du saint ministère auxquelles il vous est permis de vous adonner. [...] Je tâcherai de donner aux Soeurs Rédemptoristes un Directeur qui

niques locales OssR de/à Bruges. Anonyme, *Viva Memoria*, s.l. 1999, 56-63.

⁴⁵ Held à Berset 13 mars 1841, copie manuscrite dans *Copiae* (AGHR) I, 139) = BECO, *Hd* 266; DILGSKRON, *Held*, 156-157.

⁴⁶ *ChPCprB* III, 35 et 300.

leur convienne, mais il me faut pour cela quelques mois. La Mère Supérieure a beaucoup souffert en apprenant la chose, mais lorsque les premières impressions seront passées, j'irai la voir et je ne doute pas que le sentiment de l'abnégation et de la parfaite obéissance ne prenne alors le dessus»⁴⁷.

Le lendemain, Mgr écrira la même chose aux Rédemptoristes en ajoutant qu'il ne lui paraissait pas expédient de réclamer contre la mesure prise et qu'il valait mieux s'y soumettre⁴⁸.

Tongres/Tongeren. Jamais maison ne fut d'aussi courte durée et n'a fait couler autant d'encre⁴⁹. Tongres est une très ancienne ville limbourgeoise de Belgique, en pays flamand, jadis dans le diocèse de Liège, sous la juridiction de Mgr van Bommel. Or il était question à ce moment-là de trouver une autre implantation pour notre studendat. Nous savons que la maison de Wittem était repassée en avril 1839 en territoire hollandais et devenait trop petite pour le nombre d'occupants (plus d'une centaine), le typhus qui éclata en 1847 et qui emporta cinq confrères en peu de temps en fut une triste preuve. En outre, par le Congrès de Vienne de 1815, le Duché du Limbourg, quoique sous la couronne des Pays-Bas, devint membre du *Deutscher Bund*. Une décision du *Bundesrat* à Francfort du 11 septembre 1848 ordonna dans tous les *Länder* affiliés la suppression des Jésuites, Rédemptoristes et... Liguoriens! Nous étions chassés deux fois, par prudence sans doute. Menace qui ne fut heureusement pas exécutée en Hollande. Tout cela le Provincial Heilig l'expose à Mgr van Bommel en s'excusant de n'avoir pas pu contacter l'évêque avant de prendre une décision, car le temps pressait⁵⁰. Celui-ci donna son accord mais à la condition que la chapelle que nous y construirons ne s'ouvre au public que quand les travaux commencés

⁴⁷ Mgr Malou à Dechamps 25 janvier 1851 [Original Arch CSSR Flandrica; photocopie AGHR 30060001,851024].

⁴⁸ Mgr Malou à la Mère Supérieure de Bruges 26 janvier 1851 [Original Arch. CSSR Flandrica; photocopie aux AGHR 30060001,851026].

⁴⁹ Le volumineux dossier concernant Tongres se retrouve aux Archives de l'évêché de Liège, aux Arch. CSSR Flandrica et aux AGHR Prov. Belge *localia*. *ChPCprB* II, 387-396; III, 55-62, 136-138, 198-201, 254-255.

⁵⁰ Heilig à van Bommel 10 août 1848 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°160 Arch. CSSR Flandrica].

à l'église primaire de Notre-Dame seront à peu près terminés⁵¹.

Un terrain fut acheté en août 1848, les premiers Pères arrivèrent en février 1849 malgré la féroce opposition du doyen local, l'abbé Reinarts qui signifie sèchement à Heilig son opposition contre les travaux que les Rédemptoristes font exécuter dans sa paroisse; il s'estime lésé par la présence d'un couvent surtout s'il y a chapelle publique⁵².

La goutte d'eau qui fit déborder la cuve fut précisément l'ouverture aux fidèles d'un petit oratoire malgré la défense de l'évêque. La polémique fut si vive que le Provincial Heilig dut baisser pavillon et renoncer à toute fondation à Tongres. Le 6 juin 1849 le dernier Frère, Alexandre Vanden Busche, quitta la ville, laissant derrière lui nos partisans et nos adversaires...⁵³.

Cette implantation ratée fut un des rares points de friction sérieux entre la Congrégation et l'évêque de Liège qui, écrit-il, a agi de la sorte pour nous protéger, malgré nous, contre la défaveur dont nous étions menacés de la part du clergé du Limbourg et pour sauver l'œuvre des missions populaires à laquelle il attachait une grande importance⁵⁴.

Tertre-lez-Baudour. Ce modeste village, situé à neuf kilomètres de Mons, eut l'honneur d'abriter une de nos résidences pour quelques mois⁵⁵. En fait, c'était la propriété des frères Lelouchier qui voulaient en faire la maison de campagne de notre couvent de Mons, récemment ouvert. En février 1850, le Provincial vice-gerens Joseph Berset⁵⁶ accepta le don d'Henri Lelouchier. L'évêque de Tournai, Mgr Labis, ne fut pas très heureux de

⁵¹ Van Bommel à Heilig 7 novembre 1848 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°165 Arch. CSSR Flandrica].

⁵² Reinarts à Heilig 24 février et 9 mars 1849 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°178 et n°181 Arch. CSSR Flandrica].

⁵³ KERSTEN, *JHL* (mai 1849) XVI, 44-45.

⁵⁴ Van Bommel à Heilig 6 avril 1849 [Copie dans *Litterae Provinciae* n°190 Arch. CSSR Flandrica].

⁵⁵ *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 64-67. *ChPCprB* III, 272-274, 318, 320. Berset à Trapanese du 3 février 1850, AGHR 07 XII 3300 et 3301. Lelouchier à Hugues du 8 mars 1850, AGHR 07 XII 3296/25.

⁵⁶ Berset administra la Province en l'absence du Provincial Heilig, Consultant Général à Pagani d'août 1849 à juillet 1850.

cette initiative et refusa l'ouverture d'un oratoire. Cependant on envisageait même la création d'un noviciat «pour faciliter l'entrée dans la Congrégation des Français qu'on déterminait difficilement à passer jusqu'à St-Trond»⁵⁷. Tous ces beaux projets tournèrent à rien car le Vicaire Général Smetana, visitant la maison en décembre 1850, décida qu'elle ne convenait pas. Le seul problème était de ne pas froisser le donateur, ce qu'il réussit à éviter en s'abritant derrière une décision des Provinciaux prise au Bischofenberg un peu avant, selon laquelle nous devons abandonner les petites fondations. On quitta donc la maison en mai 1851 avec armes et bagages.

2. – En Rhénanie: Coblenze

Fondation qui fut de courte durée (1849-1854) mais a eu son importance comme première maison dans le Nord-Ouest de l'Allemagne. Elle fut l'œuvre du Provincial belge Heilig⁵⁸.

Tout commence par un appel du curé de Saint-Castor à Coblenze, Philippe Kremenz⁵⁹, qui désirait de l'aide pour le Carême et le Temps Pascal 1849. Heilig lui envoya de Wittem les Pères Joseph Fey⁶⁰, tout juste revenu des États-Unis, et Karl Pernitza⁶¹,

⁵⁷ *Chroniques locales* de Mons aux AGHR I, 66. Le Père Maître Paul Reyers dira la même chose à Ottmann: Ottmann à Smetana 12 juillet 1852 (Original aux AGHR 30040001,110).

⁵⁸ *Consultationes* de la province Belge (1848-1857) aux AGHR manuscrites I, 4, 5 & 16. *ChPCprB* III, 131, 134, 138-144, 201-202, 233, 361-363. [KREBS], *Kurze Lebensbilder der verstorbenen Redemptoristen der Ordensprovinz von Nieder-Deutschland*, Dülmen 1896, VII à X; *In Benedictione Memoria*, Bonn 1959, notamment 115-157: *Eine Neugründung der Belgischen Ordensprovinz in Koblenz* par H. TRITZ.

⁵⁹ Ami de longue date de Mgr Laurent et par lui, du P. Held. K. MOELLER, *Leben und Briefe von J. Th. Laurent*, Trier 1887, I, 219, 250.

⁶⁰ Le Rhénan Joseph Fey (Aachen 1805-Vaals 1881), profès à St-Trond en 1837. Part aux États-Unis avec Czvitkovicz en janvier 1841. Joseph WUEST, *Annales CSSR Provinciae americanæ*, Ilchester 1888, (désormais: WUEST) I, 90. Ordonné prêtre à Baltimore le 5 juin 1841, quitte les États-Unis en septembre 1848, en 1850, Consultant de Smetana. *Series Moderatorum generalium eorumque Vicariorum et Consultorum*, dans *SHCSR* 2 (1954) 54, 249 n. 56; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°238.

⁶¹ Le Morave Karl Pernitza (Mikulschitz 1814-Wien 1887), profès à

professeur à Mautern chassé par la Révolution de 1848. Ces deux vaillants faillirent ne jamais arriver à Coblenz car l'évêque de Trèves, Mgr Arnoldi, qui se trouvait à Cologne et qu'ils désiraient naturellement saluer, leur enjoignit de retourner à Wittem, par prudence. Après un moment de stupeur, les choses s'arrangèrent et le 21 mars 1849, ils arrivèrent à leur destination. Ils firent si bien que les fidèles de Coblenz écrivirent à leur évêque pour qu'il permette une fondation rédemptoriste dans leur ville. Ce qu'il accepta en leur donnant l'ancienne église des Jésuites. Le Père Heilig envoya alors en renfort, toujours de Wittem, les Pères Emile Nero⁶² et Gerhart Tillmann⁶³ ainsi que trois Frères: Hermann Beemelmans, Joseph Gassner et Fr. X. Wawraucek. Le P. Fey fut nommé supérieur.

À la fin de l'année 1849, le P. Bruchmann⁶⁴, supérieur de la province autrichienne – quoique provisoirement défunte après la tourmente révolutionnaire – demanda à changer le nom en celui moins précis de «Province Germanique», regroupant les maisons allemandes, dont Coblenz, et ce qui restait des maisons autrichiennes. Ainsi se terminait le modeste rôle de la Belgique dans cette fondation. Le P. Berset le regretta beaucoup, témoin cette lettre au Vicaire Général Trapanese du 28 décembre 1849:

«Je reviens à ma langue pour soulager mon coeur. [...] Le Père Hugues fait voir un peu d'esprit purement national. Il avait l'air de ne trouver nulle part rien de beau, rien de capable qu'en Allemagne. Tous regrettent la perte de Coblenz et de la ligne du terrain, pays qui présente exactement le même caractère que la Belgique, pays de cinq millions de catholiques... pays que nous pouvions au moyen des chemins de fer parcourir en un jour, dont la première ville est frontière belge (Aix-la-Chapelle, ville de quarante mille âmes) et à huit lieues de Liège seulement»⁶⁵.

Mautern en 1838, prêtre en 1840. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°255.

⁶² Le Bavaois Emile Nero (Bamberg 1818-Echternach 1884), profès à St-Trond en 1846 et prêtre en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°485.

⁶³ Le Prussien Gerhard Tillmann (Neuss 1823-Bornhofen 1870), profès à St-Trond en 1844 et prêtre à Wittem en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°434.

⁶⁴ L'Autrichien Franz von Bruchmann (Wien 1798-Gars am Inn 1867), profès à Mautern en 1832 et prêtre en 1833. Provincial de la Province «Germanique» de 1847 à 1865. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°190.

⁶⁵ Berset à Trapanese du 28 déc. 1849, *Copiae*, II, 78.

Quoi qu'il en soit, lorsque le P. Smetana devint Vicaire Général en juillet 1850, il choisit d'abord Altötting comme résidence puis en juin 1851 Coblenz⁶⁶, évitant ainsi à la fois Vienne et la Belgique. La maison fut finalement fermée en 1854 lorsque Smetana se fixa à Rome Monterone avec ses consultants.

3. – Dans les Îles Britanniques

a. Premières tentatives

Il faut remonter assez loin dans le temps pour retrouver les racines de ce qui deviendra la Province de Londres et de toutes ses fondations ultérieures⁶⁷. En effet, dès 1837, Mgr Peter Baines, Visiteur Apostolique coadjuteur du District Occidental d'Angleterre⁶⁸, de passage à Liège, rencontre le Père Held et lui propose d'envoyer des missionnaires au Pays de Galles, région particulièrement défavorisée au plan spirituel. Held ne dit pas non, en parle au Vicaire Général Passerat qui ne refuse pas non plus, mais qui envoyer à ce moment-là? En tout cas, l'idée était dans l'air. Au point qu'un jeune Liégeois qui entra au noviciat de St-Trond en septembre 1837 va être directement pressenti pour la mission anglaise car il connaissait bien la langue du pays. Il se nommait Louis Buggenoms⁶⁹.

Un an plus tard, on alla un peu plus loin dans les tractations car le P. Held décida de se rendre au Pays de Galles pour juger par lui-même. Mais les choses n'étant pas mûres, il renonça au projet.

Nous arrivons en juillet 1841. La Province belge est créée avec, à sa tête, son principal fondateur: le Père Friedrich von

⁶⁶ Smetana à Held 23 juin 1851 [AGHR 30060001,851094 = BECO, Hd 732].

⁶⁷ *ChPCprB* I, 194-195, 262-263; John SHARP, *Reapers of the Harvest*, Dublin 1989, 1-22; S. BOLAND, *Early Redemptorist Missions in England and Ireland (1848-1865)*, dans *SHCSR* 33 (1985) 285-287.

⁶⁸ Peter Baines, sera Visiteur Apostolique du même District en 1840. Décedé le 6 juillet 1843. *ChPCprB* II, 98; *Hier. Cath.* VII, 346.

⁶⁹ Le Belge Louis (de) Buggenoms (Liège 1816-Bruxelles St Joseph 1882), profès à St-Trond en 1838 et prêtre à Luxembourg en mai 1843. Part à Falmouth en juin 1843 avec Lempfridt et le Fr. Félicien Dubucquoy, *ChPCprB* II, 86; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°261.

Held. Cette fois, c'est de Tournai qu'arrive une autre proposition grâce à la famille Edgar of Keithock, catholique d'origine écossaise⁷⁰. Ce ne sera donc plus le Pays de Galles, mais bien l'Écosse. Infatigable, Held s'y rend en avril 1842 et est reçu par Mgr A. Scott, Vicaire Apostolique du District Oriental d'Écosse⁷¹, qui lui demande non pas une Congrégation, mais des missionnaires isolés ou des curés de paroisse, ce que bien entendu Held refuse. Adieu le Pays de Galles, adieu l'Écosse!

Mais les Îles Britanniques sont grandes et Held rencontre une nouvelle fois Mgr Baines qui lui propose une fondation en Cornouailles, à *Falmouth*. Le Provincial accepte et en juin 1843 commence véritablement l'aventure anglaise. Le 9 juin le Père F. X. Lempfridt accompagné du Frère Félicien Dubucquoy et du jeune Louis Buggenoms, fraîchement ordonné prêtre, s'embarquent à Ostende pour l'Angleterre et Falmouth⁷². Ils avaient pour compagnie Madame Edgar⁷³ et ses deux servantes. Petcherin qui arriva à Falmouth aux tout premiers jours de 1845 nous a laissé une poétique description de la maison de Falmouth:

«Là commence Falmouth: une terrasse avec de belles petites maisons surplombant la mer, encore un peu et voici notre chapelle surmontée d'une croix, et à côté notre modeste maison, entourée de roses et de chèvrefeuille. Dans l'enclos, un puits avec sa roue, le tout envahi par le lierre. [...] Notre petite maison se trouvait sur une terrasse derrière la chapelle, d'où l'on pouvait voir les navires aux voiles blanches danser sur la mer. Au-dessus nous avons quatre chambres à coucher, en bas parloir, réfectoire et cuisine. Devant la chapelle se trouvait un petit jardin, assez négligé, jusqu'à ce que notre aimable et habile Frère Félicien [Dubucquoy] l'ait transformé en un beau jardin fleuri. Nous nous y promenions deux fois par jour après le dîner et le souper lors des récréations. Nous étions deux Pères et un Frère, mais

⁷⁰ *ChPCprB* II: 12-13. Sur la famille Edgar of Keithock (Angus Ecosse) cfr l'article de Louis EDMOND dans la *Innes Review* 16 (1965) 159-164.

⁷¹ Andrew Scott (Chapelford 1772-Glasgow 1846). *Hier. Cath.* VII, 188.

⁷² *ChPCprB* II, 83, 86 et 97-100.

⁷³ Buggenoms lui-même, dans un Mémoire qu'il qualifie de secret et adressé au P. Général Mauron en 1865, la décrit comme une «dévote de haut étage». Elle s'était mis en tête d'habiller nos confrères dans un accoutrement de prêcheurs *quakers*! AGHR Pr. An VII 2, p. 3.

pour deux prêtres il y avait peu de choses à faire, le nombre de Catholiques n'atteignait pas la centaine ...»⁷⁴.

Généreux mais non préparés pour cette tâche, ils connurent des débuts difficiles. Les habitants – Protestants pour la plupart – venaient à la chapelle des Pères surtout par curiosité. Le premier dimanche, après avoir bien expliqué la Présence réelle, un des missionnaires donna la bénédiction avec l'ostensoir. Aussitôt vint la réaction scandalisée d'un assistant: «Nous sommes témoins maintenant que les Papistes adorent le soleil!»⁷⁵ En ces temps-là, la tolérance n'était pas au goût du jour. Ainsi le Père Lempfridt, peu soucieux des nuances, eut la fâcheuse idée de déchirer des livres protestants et – dit le chroniqueur⁷⁶ – de les jeter dans un «lieu immonde». Ce qui provoqua la juste colère des non-catholiques.

Du côté du Recteur Majeur Giancamillo Ripoli, ce n'était pas l'enthousiasme non plus. Une lettre de septembre 1843⁷⁷ à Held rappelle celui-ci à l'ordre ainsi que, indirectement, le Vicaire Général Passerat auquel Ripoli reproche la fondation d'Altötting en Bavière et d'autres *conventini*. La grande erreur, selon lui, était de fonder des maisons sans aucune garantie financière et sans grand espoir d'un futur développement. Mais à ce moment-là, qui pouvait le dire? Les Supérieurs belges ne voulaient laisser passer aucune occasion d'élargir l'horizon de l'Institut.

⁷⁴ L'Ukrainien Vladimir PETCHERIN (Dymerka 1807-Dublin 1885), profès à St-Trond en 1841 et prêtre à Liège en 1843. Part pour Falmouth en 1845, puis à Londres en 1848, ensuite en Irlande; dispensé en 1861. *Mémoires* publiés dans l'original russe par S.L. TCHERNOV en 1989 sous le titre *Печерин, Замогильные записки* [Petcherin, *Mémoires d'Outre-Tombe*], dans «Русское общество 30-х годов XIX в. Люди и Идеи, Мемуары Современников» [*La société russe dans les années trente du XIXème siècle, Personnes et idées. Mémoires de contemporains*] ce passage: pp. 260, 271. Petcherin, *Mémoires et correspondance*, Texte français par J. BECO, 2005, pp. 170, 186-187 (non publié).

⁷⁵ Cité par SHARP, *Reapers of the Harvest*, 6.

⁷⁶ *ChPCprB* II, 100.

⁷⁷ Ripoli à Held du 6 septembre 1843 (Brouillon aux AGHR, 30060001, 84358 = BECO, *Hd* 394, cfr documents II et III *Hd*, 397 à la fin de cet article) qui répond à une lettre enthousiaste de Held du 30 juillet (Original aux AGHR, 30060001,84348 = BECO, *Hd* 389) et à une autre adressée à Sabelli du 4 août (Original aux AGHR, 30060001,84350 = BECO, *Hd* 390 = *Sb* 220).

Ainsi de St-Trond devait naître une autre fondation anglaise grâce à M. Vincenzo Gandolfi⁷⁸ – de la famille Hornyold – venu y faire sa retraite en 1842. Séduit par l'esprit de la Congrégation, il offrit une propriété et une église à *Hanley Castle* (Blackmore Park) dans le Comté de Worcester⁷⁹. Les premiers missionnaires à s'y rendre en septembre 1844 furent le Père Lempfridt (de Falmouth) et le Frère Stéphane Seneugres (de Tournai). Puis un an plus tard arriva J. B. Ludwig de Wittem alors que Lempfridt revint en Belgique⁸⁰. La maison comptera aussi parmi ses membres le célèbre converti Ukrainien Vladimir Petcherin et le Père J. B. Lans⁸¹. Hanley fut aussi l'occasion pour des convertis comme Edward Bridgett et Robert Coffin d'entrer en contact avec la Congrégation et finalement d'y entrer. On connaît les vicissitudes de Coffin pour sortir de l'*Oratoire* de John Newman⁸².

Chassé par la Révolution de 1848, certains Pères autrichiens acceptèrent de commencer d'autres fondations en Angleterre, comme celles de *Great Marlow* dans le Comté de Buckingham⁸³ qui fermera ses portes en mars 1851 et de *Lanherne* en Cornouailles, non loin de Falmouth⁸⁴ pour s'occuper des Soeurs Carmélites établies là-bas. Joseph Prost y fera un séjour, ainsi

⁷⁸ John Vincent GANDOLFI (1818-1902) (Hornyold) de Hanley Castle. M. HODGETTS, *Blackmore Park*, Upton 1996, 11.

⁷⁹ *ChPCprB* II, 172. Sur cette propriété et son histoire, voir HODGETTS *Blackmore Park*.

⁸⁰ Lempfridt reçu sa dispense en août 1845, *ChPCprB* II, 172. Dans le Mémoire de Buggenoms déjà cité, ce dernier le dépeint comme un excentrique, peu apte à être supérieur.

⁸¹ Le Hollandais Jan-Baptist Lans (Haarlem 1808-Bishop-Eton 1886); prêtre à Oegstgeest en 1833 et profès à St-Trond en 1843. Recteur de Hanley de mai 1845 à avril 1851, *ChPCprB* II, 212. De mai à septembre 1851, vient à St-Trond pour se «former» comme Père Maître auprès du P. Paul Reyners, puis retourne à Bishop Eton, *ChPCprB* III, 319, 326. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°372. Biographie par Mgr Michel LANS, *Pater Joannes Baptista Lans*, 's Hertogenbosch 1911, où l'on trouve de précieuses informations sur la vie à Hanley, 65-119.

⁸² S. BOLAND, R. A. *Coffin's Departure from the Oratorians*, dans *SHCSR* 28 (1980) 431-456.

⁸³ *Great-Marlow*: *ChPCprB* II, 384-385; III, 47-48, 206-207, 313 et 385. Smetana à Held du 4 janvier 1851, BECO, *Hd* 721; J. PROST, *Meine Erlebnisse vom Jahre 1843 bis jetzt 1873*. Heft II, 21-26, *passim* (AGHR).

⁸⁴ *Lanherne*: *ChPCprB* II, 396; III, 47, 206, 312-313.

que Francis Weld, puis Petcherin qui nous le raconte en termes ironiques: «j'étais un Don Quichotte métamorphosé en petit père d'Arcadie»⁸⁵. Reste à signaler la très brève fondation de *Rotherwas* en terre galloise⁸⁶ de septembre 1848 à novembre 1849, pour clôturer la liste des petites fondations anglaises, petites par leur durée et le nombre de sujets, mais grandes par les sacrifices de toute nature qu'elles ont exigés. Elles ont aussi préparé les trois premières fondations durables des Îles Britanniques: Clapham (Londres), Bishop Eton (Liverpool) et Limerick (Irlande).

b. Clapham

Avant même que nos petites stations de missions éparpillées en Angleterre soient abandonnées, il était question de s'établir dans la capitale du pays⁸⁷. En effet, dès 1844, un certain Mr Jones de Llamarth – un bienfaiteur de Falmouth – avait contacté le Provincial belge pour qu'il établisse la Congrégation à Londres, mais les temps n'étaient pas mûrs. Lorsque le P. Held eut terminé son deuxième mandat de Provincial en novembre 1847, il fut nommé un peu plus tard Visiteur des maisons anglaises⁸⁸ afin de revoir et de réorganiser l'ensemble.

Il partit donc pour Londres en avril 1848 et prit un domicile temporaire à la Maison Sainte-Anne chez les *Filles du Coeur de Marie*⁸⁹ dans le faubourg de Clapham. Il y fit la rencontre de M. John Philp⁹⁰, libraire et éditeur catholique, qui l'engagea à

⁸⁵ J. BECO, *Vladimir Petcherin ou un Cosaque en liberté*, dans SHCSR 52 (2004) 285-286, éd. Tchernov 265. Held à Dechamps 24 juin 1850, BECO, Hd 711.

⁸⁶ Rotherwas: *ChPCprB* III, 47 et 206.

⁸⁷ Clapham: *ChPCprB* II, 124, 195, 379-382; III, 43-47, 204-206, 310-312 et 381-384; G. STEBBING, *The Redemptorists*, London 1924, 155-158; ID., *History of St Mary, Clapham*, London 1935.

⁸⁸ *ChPCprB* II, 309 et III, 21. Passerat à Held du 1 décembre 1847 (Original au Arch. CSSR de Bonn, photocopie aux AGHR, 30060001,84784 = BECO, Hd 658).

⁸⁹ Et non les «Filles de Marie» comme on l'écrit parfois. Cfr BUGGENOMS, *Mémoires*, 34-35. Ces soeurs venaient de s'établir à Clapham; fondées par le Père Pierre de Clorivière en 1791. *DHGE*, XVII, 20-24. *D.L.P.* (voir note 5) II, 1570-1573.

⁹⁰ STEBBING, *History of St Mary, Clapham*, 13. Mémoires de Petcherin cfr note 74, 279-286. En 1860, ce Philp publia à Londres le *Duetto* de Saint Alphonse, que le Chevalier Frederico de Liguorio avait trouvé à la bibliothèque

contacter Mgr Wiseman, Vicaire Apostolique. Celui-ci l'assura de son plein appui pour établir les Rédemptoristes à Londres. Entretemps cet éditeur trouva une maison à vendre qui convenait parfaitement à l'entreprise. Elle fut donc achetée en juin 1848 et le P. Held fit venir Vladimir Petcherin⁹¹. Tous deux restèrent encore deux mois à la Maison Sainte-Anne, avant de pouvoir célébrer la fête de Saint Alphonse dans la nouvelle fondation, en présence de Mgr Wiseman et de G. Talbot, prélat romain. En septembre, arrivèrent de Falmouth Louis Buggenoms et le Frère Félicien Dubucquoy, de Wittem le profès Isaac Hecker⁹². Enfin, chassés d'Autriche, quelques Pères germanophones prêtèrent leurs services à la chapelle allemande située dans la St-Thomas Apostle Lane (Cannon Street) et aux petites fondations comme Rotherwas, Great Marlow, Lanherne.

Un an après leur installation, de nouveau le jour de la Saint Alphonse, Mgr Wiseman posa la première pierre de l'église, construction rendue possible, entre autres, grâce à la fortune du P. Edward Douglas. Puis la communauté s'enrichit de nouveaux membres, très précieux car anglophones, comme E. Douglas, Francis Weld, John Furniss, James Bradshaw, William Plunkett, Robert Coffin,... tous formés au noviciat de St-Trond sous la direction du P. Paul Reyners.

Le 18 février 1850 déjà, la maison fut canoniquement reconnue, avec comme recteur l'ancien supérieur le Père Held, qui le restera jusqu'en janvier 1854, ayant cependant depuis janvier 1853 un vice-recteur en la personne du P. Paul Reyners⁹³.

du *British Museum* (Lettre de Coffin à Douglas du 10 octobre 1859, Original aux AGHR 30110001, DO 0074). Une lettre du Provincial belge Kockerols au Supérieur Général Mauron du 3 septembre 1873 nous donne un autre renseignement intéressant: «Mr Desclée s'est associé à Mr Philp, Anglais, que V.P. connaît, pour l'établissement à Tournai d'une imprimerie de livres liturgiques» (Original aux AGHR 30060001,873).

⁹¹ Held à Pilat du 10 juin 1848 (Original aux Arch. CSSR Flandrica; photocopie aux AGHR, 30060001,84830 = BECO, Hd 682).

⁹² L'Américain Isaac Hecker (New-York 1819-dispensé en 1858), profès à St-Trond en 1846, prêtre à St Edmund's en 1849. Fondateur des Paulistes. Amené en Europe par Held lors de sa Visite aux USA en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°503.

⁹³ *ChPCprB* IV, 136.

À ce propos un point obscur reste à élucider: les rapports entre Held et les premiers Pères anglais. Nous savons qu'il fut nommé Visiteur des Îles Britanniques après son mandat de provincial (fin 1847) et partit pour fonder Clapham. Il semble cependant qu'il retourna en Belgique après la visite de Smetana en Angleterre début septembre 1851. Sans trop le dire, Buggenoms fut ravi de combler le vide laissé à Clapham. Il écrit au Vicaire Général Smetana que «le retour du P. Held à Clapham aurait des inconvénients qui n'existaient pas avant la Visite Canonique»⁹⁴. Cependant Smetana ne prétend pas démettre Held car «ce serait un triomphe pour les Pères anglais», il souligne aussi que «le caractère anglais est ainsi fait qu'ils réclament une liberté de paroles, mais après ils se soumettent», et «les Pères de Clapham n'écrivent pas à Held car ils sont gênés face aux événements passés» [*il ne dit pas lesquels*]⁹⁵. En outre Smetana propose à Held – probablement pour adoucir son amertume – un poste plutôt bizarre et jusque là inconnu: être une sorte de consultant-arbitre entre les deux Consultants belges de Dechamps, Lelouchier et Verheyen⁹⁶. Un peu plus tard nous apprenons enfin de Buggenoms que ce qui ferait problème serait «le système allemand» de Held⁹⁷. Qu'entend-il par là? nul ne sait au juste. Finalement Held fut déchargé de son poste et nommé recteur à Wittem, début 1854.

Un évènement allait troubler les débuts de la fondation: la restauration de la hiérarchie catholique en Angleterre le 29 septembre 1850. Comme on peut s'en douter, ce Décret pontifical ne provoqua pas l'enthousiasme des Anglicans, ni de voir se construire cette église imposante à Clapham. Il y eut des émeutes et quelques échauffourées, calmées par le Père Francis Weld.

Le 4 mai 1851, le Cardinal Wiseman bénit l'église en présence de quatre évêques, soixante prêtres et notre communauté. Un peu plus tard, le Père Buggenoms lui-même plaça le coq à la

⁹⁴ DILGSKRON, *Held*, 265-271. Lettre du 22 octobre 1851, AGHR 30060001, 851108.

⁹⁵ Smetana à Held du 20 décembre 1851, BECO, *Hd* 748.

⁹⁶ Smetana à Held du 30 octobre 1851, BECO, *Hd* 741.

⁹⁷ Held à Smetana du 31 janvier 1853, BECO, *Hd* 791 et Smetana à Held du 19 février 1853, BECO, *Hd* 795.

hauteur impressionnante de 57 mètres⁹⁸. Enfin, le 13 octobre 1852, ce fut la consécration solennelle de l'édifice.

Un mot encore sur l'aide précieuse que nous ont apportée les Soeurs enseignantes de Notre-Dame de Namur⁹⁹. C'est le P. Buggenoms qui les invita en 1845 à venir à Penryn, près de Falmouth, pour ouvrir une école destinée aux enfants pauvres¹⁰⁰. Lorsque les Rédemptoristes quittèrent Falmouth, elles déménagèrent également à Clapham pour y organiser une école de filles¹⁰¹.

c. Bishop Eton

Au mois de mai 1850 eut lieu à Liverpool une mission paroissiale prêchée par le Belge Louis Buggenoms, l'Américain Clarence Walworth et l'Anglais Francis Weld. Le Vicaire Apostolique du District du Lancashire, Mgr George Brown, voyant les fruits de cette mission, envisagea une fondation dans son diocèse¹⁰². Il mettait à notre disposition son ancienne demeure dans la banlieue de Liverpool, à la campagne et comme la maison convenait pour une communauté de missionnaires et pour un noviciat, elle fut achetée à la Saint-Joseph 1851. Le P. Joseph Prost y fut nommé responsable, en compagnie du P. Jan van Antwerpen et des Frères Michel (Lecocq), Charles (Mucha) et Ferdinand (Anton Rudolf)¹⁰³. Un peu plus tard vinrent les Fr. Etienne (Seneugres), Peter (Franken), les Pères James Bradshaw, Leo Vanderstichele, Robert Coffin. Le Père J. B. Lans, après l'aban-

⁹⁸ STEBBING, *History of St Mary, Clapham*, 22-24.

⁹⁹ Les Soeurs de Notre-Dame de Namur. Congrégation fondée en 1796 à Amiens (France) par Sainte Julie Billiard (1751-1816), approuvée à Namur (Belgique) en 1818. A. MAEDER, *Nostra Signora di Namur*, dans *D.I.P.* (voir note 5) VI, 345-347.

¹⁰⁰ *ChPCprB* II, 224.

¹⁰¹ *ChPCprB* III, 45. Leur rôle fut important également aux USA. WUEST, I, 182, 370, etc.

¹⁰² *ChPCprB* III, 339-340, 385-386; IV, 77-78, 137-138, 212-213, 289. Smetana à Held du 10 mars 1851, BECO, *Hd* 725.

¹⁰³ Anton Rudolf (Frère Ferdinand) (Hennersdorf, Silésie 1821-Littau, Moravie 1890), profès à Vienne en 1845. Chassé d'Autriche en 1848, il est envoyé à Great-Marlow (*ChPCprB* III, 48) qu'il quitte en mars 1851 pour Clapham (*ibid.* 381-382). Le 10 novembre 1851, arrive à Coblenz (*ibid.* 386). *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°144.

don d'Hanley Castle, fut envoyé en mai 1851 pendant quatre mois à St-Trond, près de Paul Reyners pour s'initier à la délicate charge de Maître des novices¹⁰⁴. Il succéda ensuite au P. Prost comme premier recteur, tout en étant Père Maître. Mais le noviciat ne commença en fait qu'après la naissance de la Vice-Province hollando-anglaise en mai 1854. Les premières prises d'habit eurent lieu le 2 novembre 1854 avec deux novices. L'un était un diacre anglais, John-Philip Molloy qui, gravement malade, émit ses vœux dès décembre et mourut le 31 mars 1855. Le second, l'Allemand Hans Troesch fut admis comme Frère sous le nom de Léonard et prononça ses vœux le 3 avril 1857 (décédé à Clapham en 1904).

Bishop Eton, c'était Liverpool, c'est-à-dire le port tourné vers l'ouest, vers l'Irlande. Il ne fallut pas attendre longtemps avant que les fils de Saint Alphonse franchissent la Mer d'Irlande et fondent la troisième maison anglophone à Limerick.

d. Limerick en Irlande

Ici encore, l'Histoire se répète puisque tout commence par une mission en octobre 1851 dans la pro-cathédrale Saint-Jean à la demande de Mgr Seán Ryan¹⁰⁵. L'équipe des missionnaires reflétait bien le caractère international des débuts. Il y avait l'Autrichien Joseph Prost¹⁰⁶, l'Ukrainien Vladimir Petcherin, le Hollandais Jan van Antwerpen, le Belge Leo Vanderstichele et tout de même un anglophone, l'Écossais Edward Douglas. La mission eut un retentissement énorme. Six mois plus tard, une autre mission fut prêchée à St-Michael, puis ce fut le tour d'Enniskillen, Waterside, Derry, Letterkenny, Gorey. Entre-temps, les Pères missionnaires louaient une maison au n° 8 Bank Place pour, entre deux travaux apostoliques, y trouver un pied-à-terre commode. Comme chacun sait, le provisoire devient souvent définitif. Un

¹⁰⁴ ChPCprB III, 344, 345 et 385.

¹⁰⁵ ChPCprB III, 340-341; IV, 39-40, 138-139, 213-214, 290-292; *Fifty Years at Mount St Alphonsus 1853-1903*, 1-5.

¹⁰⁶ E. HOSP, *First Redemptorist Missions in Ireland*, dans SHCSR 8 (1960) 453-485. Id., *Leben des Paters Josef Prost (1804-1885), nach seinen eigenen Aufzeichnungen*, dans SHCSR 11 (1963) surtout 410-412.

membre du Parlement, W. Monsell¹⁰⁷, alla trouver le Père Held à Londres pour lui demander une fondation stable à Limerick. Ainsi Held, accompagné du P. Buggenoms, visita les lieux en novembre 1852. Un an plus tard, arrivait comme Supérieur Buggenoms lui-même avec l'Eupenois Hans Schneider et John Furniss, ainsi que le Frère Peter Franken qui ne quitta plus Limerick (+ 1892). Bientôt on dut chercher un autre endroit pour pouvoir y bâtir une église et un couvent. On choisit une petite colline appelée *Court Brack*, rebaptisée par nous *Mount Saint-Alphonsus*. Une chapelle provisoire y fut élevée en attendant la construction de l'église définitive (décembre 1862).

Le Père Louis Buggenoms fut la cheville ouvrière des constructions et du début de la fondation. Tâche difficile à cause des oppositions dont il eut à souffrir¹⁰⁸. A la création de la Vice-Province provisoire Hollando-anglaise (mai 1854), ce fut le P. Bernard Hafkenschaid qui reprit le supériorat jusqu'au Chapitre Général de 1855. Après quoi, Buggenoms reprit à nouveau la charge.

4. – *En Hollande*

Nous connaissons déjà la fondation de Wittem (1836) et le sort qu'elle connut par suite des brusques «changements de nationalité». Il faudra encore attendre douze ans avant de voir se fonder d'autres maisons en terre hollandaise.

L'année 1848 en Europe fut une année de troubles et de misères pour les Congrégations religieuses. Le Vicaire Général Passerat, ainsi que les Pères autrichiens et allemands en ont fait l'amère expérience. Pour Wittem, située dans la Province du Limbourg hollandais, il y avait danger d'être rattaché plus étroitement au *Deutscher Bund* avec toutes les conséquences prévisibles, y compris la suppression. Aussi les Supérieurs ont-ils cherché à se fixer hors du Limbourg. Deux fondations seront éphé-

¹⁰⁷ William Monsell (1812-Tervoe 1894), en 1836 épousa Anna Maria Quin, fille du second Earl of Dunraven. En 1855 il épousa Martha, fille du Comte de Martigny, dont il eut deux enfants. M. P. du Conté de Limerick (1847-1874). Devint catholique en 1850. Ami de Wiseman, Newman, Montalembert, W. G. Ward, etc. Prost en parle beaucoup dans ses *Mémoires*, Heft II, 130-138.

¹⁰⁸ Récit détaillé dans son *Mémoire confidentiel* de 1865, 42-49.

mères: Rijsenburg et Hattert; deux autres s'avèreront bien plus solides: Amsterdam et Bois-le-Duc.

a. Rijsenburg

Il y avait parmi les étudiants en théologie de Wittem un certain Jan van Rijckevorsel¹⁰⁹, membre d'une famille noble de Rotterdam qui possédait un grand domaine à Rijsenburg, situé à dix kilomètres à l'est d'Utrecht¹¹⁰. De ce domaine, le Père Jan reçut en héritage en mai 1848 une maison et un terrain assez vastes pour s'y installer. Aussitôt dit, aussitôt fait, Jan Looyard y fut nommé Supérieur, avec le P. Hendrik Deckers et le Frère Henri (Thormeier). Il y eut quelques difficultés avec la famille van Rijckevorsel qui avait reçu, par un privilège de 1809, le droit de présenter leur candidat à la cure de Rijsenburg. Ceci paraîtra moins étonnant si l'on sait que ce sont les grands-parents qui avaient construit l'église et pourvu à son entretien. Ce privilège aurait pu faciliter l'introduction des Rédemptoristes dans la paroisse, mais il n'en fut rien. Car il y avait un autre obstacle: l'absence de juridiction générale que refusait de nous accorder Mgr Carlo Belgrado, nouveau Vice-Supérieur de la *Missio Hollandica*¹¹¹. Nous l'avions uniquement pour les clercs! Comment alors s'adonner à nos travaux apostoliques ordinaires? Finalement, le Provincial Heilig décida d'abandonner la fondation, d'autant plus que nous avions déjà des vues sur Amsterdam où l'avenir semblait plus assuré. La décision fut prise dès le 5 mars 1849, mais le dernier confrère ne quitta Rijsenburg que le 12 novembre 1850¹¹².

¹⁰⁹ Jan van Rijckevorsel (Rotterdam 1818-Roermond 1890). Ce confrère fut suffisamment célèbre en son temps pour figurer dans le *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek* (1924) VI, col. 1212.

¹¹⁰ Chroniques de Rijsenburg, rédigées en français, aux Arch. CSSR de la Prov. Hollandaise. *ChPÇprB* II, 382-384; III, 35-37, 192, 301-302; L. DANKELMAN, *Tijdelijke stichtingen*, dans *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR*, (désormais *Monumenta Neerl.*) 1 (1949) 129-141.

¹¹¹ La Hiérarchie catholique ne fut rétablie aux Pays-Bas que le 4 mars 1853. L. DANKELMAN, *Praenotanda bij de Geschiedenis der Nederl. Prov.*, dans *Monumenta Neerl.* 1 (1949) 26.

¹¹² Quatorze ans plus tard, nous fûmes de nouveau invités à nous installer à Rijsenburg, mais l'affaire n'eut pas de suite. L. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, dans *Monumenta Neerl.* 1 (1949) 98-99.

b. Hattert

Hattert est le nom d'un petit château sur la paroisse de Vierlingsbeek, au sud de Nimègue, à l'extrême est du Brabant Septentrional. Les raisons de cette fondation furent les mêmes que pour Rijsenburg: trouver un refuge au cas où l'existence de Wittem serait menacée¹¹³. Un bail de douze ans fut conclu et en septembre 1848, Franz Verheyen fut nommé supérieur d'une communauté de cinq Pères, deux Frères et deux postulants. Ils avaient avec eux la compagne fidèle de toute fondation: une grande pauvreté. Les paillasses y étaient «plus dures que le pavement», nous dit le chroniqueur. Malgré la courte existence de cette maison, les confrères ne restèrent pas inactifs: pas moins de vingt-huit missions furent prêchées et treize renouvellements!

Malheureusement, le 10 mai 1849 mourait le Père Godefroid Aertnys à l'âge de vingt-sept ans¹¹⁴. Comme pour les autres petites fondations, l'existence d'Hattert fut abrégée par la décision prise par les Supérieurs au Bischenberg en novembre 1850 de ne garder que les maisons promises à un certain avenir. Aussi le 24 février 1851 tout était terminé. On avait vendu les meubles, ce qui permit de payer le bail. Nous partîmes à la grande tristesse des habitants et à la grande joie du curé de la paroisse!

c. Amsterdam

Pendant que les fondations de Rijsenburg et de Hattert essayaient de survivre, les yeux se tournaient déjà vers la capitale des Pays-Bas pour y trouver une maison plus stable¹¹⁵. Quitter le Limbourg et le Brabant septentrional pour passer les deux fleuves¹¹⁶ et se diriger vers le Nord, c'est entrer dans un autre mon-

¹¹³ Chroniques de Hattert, rédigées en français, aux Arch. CSSR Prov. Hollandaise. *ChPCprB* II, 385-387; III, 40-41, 197, 304-305, 373-374; DANKELMAN, *Tijdelijke stichtingen*, (voir note 110) 142-148.

¹¹⁴ Son jeune frère Joseph Aertnys (1828-1915) était alors étudiant à Wittem. Auteur d'une théologie morale qui connut un grand succès.

¹¹⁵ *ChPCprB* III, 162-165, 266-270, 307-310, 377-380; IV, 132-133, 200-201, 283-284; L. DANKELMAN, *Amstelodamensia* (I à V), dans *Monumenta Neerl.* 2 (1950); *Gedenkboek bij het 75-jarig jubelfeest van de vestiging der eerv. Paters Redemptoristen te Amsterdam*, Amsterdam 1925.

¹¹⁶ C'est-à-dire passer le *Moerdijk*, le Rhin et la Meuse.

de. Au Sud, nous trouvons une population à majorité catholique sous la direction de Vicaires Apostoliques originaires du lieu, tandis que le Nord présente un visage plus libéral et calviniste, véritablement un «pays de mission» administré par un prélat romain, nommé par la Congrégation de *Propaganda Fide*, donc étranger au pays, n'en connaissant même pas la langue. Le clergé y est assez hautain, indépendant, semi-janséniste, ne prisant guère ni la discipline ni les Religieux.

Il y avait le long d'un de ces beaux canaux de la vieille ville¹¹⁷ une raffinerie de sucre qui brûla en octobre 1845. Le terrain fut mis en vente et attira l'attention de Christian Hafkenscheid, frère de notre Père Bernard, qui lui-même alerta le Provincial Heilig. Celui-ci chargea, en juin 1849, le Père Jan van Rijckevorsel d'acheter le terrain en son nom propre. Restait la délicate question de mettre au courant les autorités ecclésiastiques. Le Délégué Apostolique d'abord, Mgr Belgrado, qui fut d'accord assez rapidement. Le doyen Hofman ensuite. Le choix des émissaires fut excellent: les Pères Jan Looyard et Jacques Ledoux, tous deux anciens membres du clergé de Haarlem. En les entendant, le doyen leva les bras au ciel et souleva bien des objections, mais leur dit de revenir «en amis». Nos confrères, pas tellement rassurés, jugèrent plus prudent d'imiter les Rois Mages et *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*¹¹⁸!

Cette petite visite va déclencher la *guerrilla* contre notre venue à Amsterdam. Plusieurs curés adressent une lettre de protestation, alignant les objections, dont l'une était bien entendu le dommage financier pour leurs paroisses. Quoi qu'il en soit, le 27 mai 1850, était posée la première pierre d'une habitation et d'une église provisoire au Kaizersgracht. On date du 13 novembre 1850 l'inauguration de la maison sous la direction de Jan Looyard. Une chapelle provisoire avait été aménagée, mais pour organiser un culte public et régulier, il nous fallait avancer à pas de loup pour ne pas effaroucher les adversaires. Les Catholiques, eux, se montraient moins prudents, ils ne cachaient ni leur joie ni leur

¹¹⁷ Le *Kaizersgracht* ou Canal de l'Empereur.

¹¹⁸ *Chroniques* de Rijsenburg, citée par L. DANKELMAN, *Amstelodamensia* I, dans *Monumenta Neerl.* 2 (1950) 5.

désir de fréquenter notre chapelle et bientôt, nos confrères eurent fort à faire pour répondre aux appels des fidèles¹¹⁹.

Hélas, déjà le 10 mars 1851, la maison perdit son premier missionnaire, le P. Jacques Ledoux, à l'âge de quarante-deux ans. Ce décès donna lieu à des attaques calomnieuses dans un pamphlet qui fit le tour de la ville et affecta le moral du Supérieur, le P. Looygaard. Il fut remplacé par le P. J. B. Swinkels qui y restera jusqu'à l'érection de la Vice-Province provisoire hollando-anglaise (mai 1854).

Très vite, le besoin d'une église plus grande se fit sentir. La première pierre fut posée le 18 avril 1853 par le Provincial Dechamps au nom de Mgr Belgrado, en toute discrétion, car la hiérarchie catholique venait à peine d'être rétablie aux Pays-Bas et l'on craignait des troubles¹²⁰. Dès le 19 novembre 1854, le tout nouveau Vice-Provincial Swinkels put bénir l'église au nom de Mgr van Vree, évêque de Haarlem.

Quant à la maison elle-même, elle devint la maison Provinciale de la Province Hollando-anglaise dès la création de celle-ci, en novembre 1855. Toutefois, ce n'est que deux ans plus tard qu'elle fut achevée. Enfin, en 1865, le P. Swinkels, devenu entre temps Vicaire Apostolique du Suriname, eut le bonheur de consacrer l'église qu'il avait eu tant de peine à faire construire¹²¹.

d. 's Hertogenbosch / Bois-le-Duc

L'histoire de cette maison¹²² n'a pas grand chose à voir avec l'histoire de la Province belge car elle fut fondée quelques mois seulement avant la création de la Vice-Province hollando-anglaise mais, néanmoins, ce fut le Provincial Dechamps qui dut mener les négociations de départ.

Deux événements sont à l'origine de la fondation de 's Hertogenbosch¹²³: la mission qui y fut prêchée en novembre 1843

¹¹⁹ Une tradition rapporte qu'on leur avait donné le nom de *Keizersgrachters*.

¹²⁰ *ChPCprB* IV, 133; KERSTEN, *JHL* (mai 1853) XX, 57.

¹²¹ La maison d'Amsterdam fut supprimée le 9 mai 1985.

¹²² *ChPCprB* III, 342-343; IV, 110-111, 204-207, 286-287; M. MULDER, *De vestiging van de Redemptoristen in Den Bosch*, dans *Monumenta Neerl.* 6 (1954) 37-72.

¹²³ En français: *Bois-le-Duc*.

avec un retentissement énorme¹²⁴ et le retour de la statue miraculeuse de la *Dulcissima Mater* cachée à Bruxelles depuis 1629. Ce retour donna lieu en décembre 1853 à une neuvaine prêchée par nos Pères. Après avoir entendu des prédicateurs comme les Pères Bernard Hafkenscheid et Jan Koemans, les fidèles désiraient conserver ces Religieux qui savaient si bien raviver leur foi et qui, de fait, ont contribué à l'émancipation des Catholiques aux Pays-Bas.

Jusqu'à son dernier souffle qu'il rendit en octobre 1851, Mgr H. den Dubbelden ne voulut pas entendre parler d'une fondation rédemptoriste à Bois-le-Duc. Son successeur, Mgr J. Zwijsen, fut heureusement d'un autre avis et nous soutint toujours devant l'opposition farouche du clergé de la ville. Une délégation alla trouver l'évêque pour lui signaler tous les inconvénients qu'il y avait à accepter des Pères à Bois-le-Duc, ville abondamment pourvue de bons prêtres zélés. Monseigneur répondit que l'immoralité et l'athéisme gagnaient du terrain à cause de l'apparition d'un théâtre-comédie et d'autres moyens de corruption et qu'il ne pourrait se justifier devant Dieu s'il ne prenait pas des moyens extraordinaires, entre autres, l'implantation d'une maison de Rédemptoristes dans sa ville.

Convaincus ou non, les curés durent s'incliner et le 1er janvier 1854 la Congrégation s'installait dans le chef-lieu du Brabant Septentrional, avec comme premier Supérieur, le Père Jan Koemans. Il était temps car, en 1859, lorsque le Chapitre de la cathédrale fut installé, un ami ecclésiastique confia à un Père que le Chapitre aurait, lui aussi, opposé une grande résistance à notre venue¹²⁵.

5. – En France

Lorsque la Province helvétique¹²⁶ fut créée le 2 juillet 1841, elle ne comptait qu'une maison en Suisse: Fribourg (depuis 1828)

¹²⁴ Sur la Mission de 's Hertogenbosch, voir KERSTEN, *JHL* (décembre 1843) X, 424.

¹²⁵ MULDER, *De vestiging van de Redemptoristen in Den Bosch*, 58. La maison de Bois-le-Duc ferma ses portes le 1er septembre 1971.

¹²⁶ La Province helvétique ne prendra le nom de *Gallo-Helvétique* que le 22 juin 1850 par un rescrit de la Congrégation des Évêques et Réguliers. Le Cardinal Orioli à Trapanese: AGHR 07 XII 3315.

et une en Alsace: le Bischenberg (depuis 1820). Une troisième est mentionnée dans le Décret pontifical mais elle n'existait que sur le papier: il s'agit de Forbach en Lorraine¹²⁷. D'après le Provincial Suisse Michel Neubert, Forbach aurait été présenté à Held, mais comme celui-ci ne trouvait pas cette fondation intéressante, il demanda au Vicaire Général Passerat de la repasser à son collègue Neubert... qui lui aussi dut la refuser¹²⁸.

Ensuite, les fondations vont se succéder assez rapidement, la plupart dans l'Est de la France: Landser (août 1842) en Alsace; Saint-Nicolas-du-Port (mai 1845) et Teterchen (janvier 1847) en Lorraine; Contamine-sur-Arve (avril 1847) en Savoie. Puis ce fut le tour de Luxembourg (décembre 1851). Enfin, une percée au cœur de la France à Châteauroux dans l'Indre en septembre 1854.

Les Belges, quant à eux, n'avaient pas de maisons sur le sol français mais de la ville frontière de Tournai, il leur était facile de répondre aux premières demandes de missions paroissiales qui exigeaient, dans cette région du Nord, des missionnaires d'expression française et flamande.

Cependant, curieusement, les toutes premières offres de fondation vinrent des diocèses de Nancy et de Metz, bien plus proches pourtant du Bischenberg que de Tournai. Puis viendront les appels de Paris (dès 1843), de Cambrai et d'Arras (1844), d'Orléans (1850), de Soissons (1853) et d'Abbeville (1855). Bien entendu, les Belges n'ont pu répondre à toutes ces demandes, mais quatre maisons stables vont voir le jour en une petite décennie: Douai (1852), Dunkerque (1853), Lille (1857), toutes trois dans le diocèse de Cambrai¹²⁹ et la maison de Boulogne (1855) dans le diocèse d'Arras.

¹²⁷ Décret *Presbyterorum saecularium* (2 juillet 1841), point VIII: «ad Provinciam Helveticam [spectant] Domus Friburgii in Helvetia, Montis episcopalis in Alsatia et Forbachii in Lotharingia». Texte dans *Acta integra*, 303.

¹²⁸ Neubert à Sabelli 28 juillet 1843. (Orig. AGHR 30040001,0005 = BECO, Sb 218) et le 22 janvier 1844 (orig. AGHR 30040001,0009 = BECO, Sb 236).

¹²⁹ Du moins à cette époque. Dunkerque et Lille passeront au diocèse de Lille, créé en 1913. *DHGE*, VII, 792.

a. À l'Est¹³⁰

En 1833, Held se trouvait en visite au Bischenberg¹³¹ où il rencontra des abbés des diocèses de l'Est, tels que Charles Manvuisse¹³² et Nicolas Lafleur¹³³ qui, tous les deux, deviendront Rédemptoristes. Il y avait aussi un chanoine du nom de Berman qui admirait notre Institut et désirait ardemment l'implanter dans son diocèse de Nancy. Les choses en restèrent là jusqu'en 1842 où la question revint à l'ordre du jour, mais la situation avait bien changé: la Congrégation était divisée en Provinces et, théoriquement, chaque Provincial avait un territoire bien à lui. La pomme de discorde fut la maison de Rosières-aux-Salines près de Nancy que l'abbé Collet voulait donner à la Congrégation. Mais à qui? Logiquement, au Provincial franco-suisse Neubert. Mais c'était sans compter avec l'opposition de l'évêque auxiliaire de Nancy, Mgr Alexis Menjaud.

Ce dernier écrivit au Provincial belge¹³⁴ qu'il a trouvé, grâce à l'abbé Collet, une maison à Rosières-aux-Salines près de sa ville épiscopale où il espère bien nous voir établir prochainement. Held ne dit pas non carrément mais, très prudent, laisse la porte entrouverte dans une phrase quelque peu entortillée: «comme il est possible qu'un cas pût arriver que la Province belge soit appelée, après quelque temps, de travailler dans votre diocèse [...]»¹³⁵.

¹³⁰ Sur ces implantations en Lorraine, voir A. SAMPERS, *Die erste Gründungsversuche in Lothringen 1840-1847*, dans *SHCSR* 2 (1956) 489-497.

¹³¹ *ChPCprB* II, 13-15, 56-65, 115-117.

¹³² Charles Manvuisse (Vic-sur-Seille 1801), prêtre de Metz en 1825 et profès à St-Trond en 1836, *ChPCprB* I, 155. Recteur à Tournai en octobre 1842, *ChPCprB* II, 12. Quitte la Belgique en mai 1844 pour fonder Rosières en Lorraine, *ChPCprB* II, 116. Dispensé en 1848. [Décédé en janvier 1850 à Croix Mare]. (*Chroniques locales de St-Nicolas-de-Port*, Archives CSSR Lyon). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°228.

¹³³ Nicolas Lafleur (Metz 1792-Liège 1853), prêtre en 1816 et profès à St-Trond en octobre 1839, *ChPCprB* I, 311. En France de 1844 à 1846. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°278. *Dig. Chr.* II, 99-101.

¹³⁴ Menjaud à Held 10 octobre 1842 (Copie manuscrite dans *Copiae* I, 120 = BECO, Hd 350).

¹³⁵ Held à Menjaud 16 octobre 1842 (Copie dans *Copiae* I, 121 = BECO, Hd 352).

L'évêque insiste beaucoup, il nous rend même visite à Tournai au mois de juillet suivant¹³⁶, puis dans une lettre au Provincial, Monseigneur dévoile enfin le fond de sa pensée et donne les vraies raisons qui le pousse à voir rattacher la Lorraine à la Belgique et non à la Province Helvétique¹³⁷: la question de langue d'abord, la Lorraine est en grande partie francophone (il y joint Verdun et Saint-Dié), question de mentalité ensuite: le défaut de sympathie et d'homogénéité avec le monde germanophone¹³⁸. Oubliant un peu notre privilège d'exemption, l'évêque va encore plus loin: «c'est là une préférence bien légitime et que je désire voir respecter par les Supérieurs de l'Ordre qui s'empresseront, je n'en doute pas, de faire droit à ma juste réclamation. Je ne puis dissimuler que les vénérables chefs de cette sainte Congrégation contrarieraient mes goûts et mes affections, et même qu'ils m'affligeraient amèrement, s'ils refusaient ou même s'ils différeraient d'acquiescer à mes vœux».

Mgr Menjaud ne devait pas ignorer les frictions qui se faisaient jour entre les deux premiers Provinciaux belge (Held) et helvétique (Neubert), sans oublier le Vicaire Général Passerat et le Recteur Majeur Ripoli. L'année 1843 se passe en correspondance entre ces quatre Supérieurs, Passerat penchant vers Held et le Recteur Majeur vers Neubert. Ainsi en avril, Passerat écrit à Held: «Voilà la guerre ouverte entre les deux Provinces. Vous avez reçu Rosières que le P. Neubert [...] avait refusé»¹³⁹. Trois mois plus tard: «J'ai écrit au Père Neubert pour qu'il retire sa protestation. Voulez-vous attendre sa réponse pour céder aux instances de M. Berman»¹⁴⁰. Et encore en automne: «Traitez lentement et

¹³⁶ *ChPCprB* II, 84. A l'occasion de cette visite, le chroniqueur rapporte que Mgr Labis de Tournai «resta sur le seuil de notre porte»... C'était une de ces périodes de froid entre l'Ordinaire et nous.

¹³⁷ Menjaud à Held, 10 décembre 1843. (Original aux Arch. Flandrica CSSR *Copiae* I, 179 = BECO, *Hd* 412).

¹³⁸ *Ibid.*, ... «on connaît dans toute l'Europe la délicatesse et l'incroyable susceptibilité du peuple français qu'un rien blesse et effarouche»...

¹³⁹ Passerat à Held du 7 avril 1843. (Original aux Arch. CSSR à Bonn, et copie manuscrite dans *Copiae* I, 195 = BECO, *Hd* 371).

¹⁴⁰ Passerat à Held 12 juillet 1843 (Original aux Arch. CSSR à Bonn, et copie manuscrite dans *Copiae* I, 196 = BECO, *Hd* 385).

secrètement la fondation offerte sur les limites du Luxembourg. Sans doute le P. Neubert protestera et menacera d'en appeler, mais j'ai déjà pris mes précautions»¹⁴¹. Plus sèchement encore: «J'avais demandé à la Congrégation des Réguliers la permission de joindre à la Province Belgique les maisons et fondations du territoire français quoique je crusse n'en avoir pas besoin, mais pour fermer la bouche au P. Neubert. Ces jours, le P. Neubert m'écrit que ma supplique est entre ses mains et qu'elle va ou est en chemin pour Nocera. Je ne veux pas me battre avec un inférieur et un disciple. Arrivera ce qu'il plaira à Dieu. Vous agirez peut-être plus efficacement par le Nonce de France [Fornari]»¹⁴².

La réponse de Nocera ne se fit pas attendre. Le Recteur Majeur Ripoli écrivit au Père Passerat que, devant le danger que courrait la maison de Fribourg, il était prié – via le Provincial Held – de trouver une maison-refuge dans le diocèse de Nancy¹⁴³ et de renvoyer à Fribourg les trois Pères qui, *par leur absence illégitime*, mettait cette maison dans une situation critique. Il s'agissait des Pères Berset¹⁴⁴, Kaltenbach¹⁴⁵ et Ottmann¹⁴⁶ qui se trouvaient depuis dix ans en Belgique et avaient pratiquement fondé la Province.

¹⁴¹ Passerat à Held 9 septembre 1843. (Original aux Arch. CSSR à Bonn et copie manuscrite dans *Copiae* I, 197 = BECO, Hd 395 et dans *ChPCprB* II, 70).

¹⁴² Passerat à Held 9 octobre 1843 (Original aux Arch. CSSR à Bonn; copie manuscrite dans *Copiae* I, 178 = BECO, Hd 399). Neubert donne le texte latin de cette supplique dans sa lettre à Sabelli du 27 septembre 1843 (Original aux AGHR 30040001,0006 = BECO, Sb 224).

¹⁴³ Ripoli à Passerat 15 novembre 1843 (Original aux AGHR 07 XII 3102 et copie dans *Copiae* I, 198). Cette lettre parle clairement de *Nannatensi* (Nantes) mais il s'agit manifestement d'une distraction de copiste, c'est *Nanceinsi* (Nancy) qu'il faut lire.

¹⁴⁴ Le Fribourgeois Joseph Berset (Villargiroud 1794-Liège 1868) arrive de Fribourg à Rumillies en mai 1833 (*ChPCprB* I, 57) et ne quittera plus la Belgique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°63.

¹⁴⁵ Le Badois J. B. Kaltenbach (Triberg 1791-St-Nicolas 1875) arrive à Rumillies en mars 1832 (*ChPCprB* I, 39), part aux USA en décembre 1848, en revient en avril 1851, cette fois dans la Province Gallo-Helvétique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°57.

¹⁴⁶ L'Alsacien Léopold Ottmann (Nordheim 1805-Luxembourg 1881) arrive à Liège en novembre 1833 (*ChPCprB* I, 59), sera Père Maître à St-Trond pendant dix ans (1838-fin 1847) avant de devenir le troisième Provincial de la Gallo-Helvétique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°127.

Suivant le conseil du P. Passerat, le P. Held s'adressa alors à Mgr R. Fornari¹⁴⁷, ancien nonce à Bruxelles qui venait d'être nommé à Paris, pour lui demander conseil. Celui répondit que, d'après le décret de 1841, le Vicaire Général avait les pouvoirs du Recteur Majeur sur les Pères Transalpins¹⁴⁸.

Finalement c'est le recteur de Tournai, Charles Manvuisse qui partira pour la Lorraine en mai 1844¹⁴⁹ afin de prêcher la retraite aux séminaristes de Nancy. En fait il ne reviendra plus en Belgique et s'occupera des fondations de Rosières, de Ludres et de St-Nicolas-de-Port. La Belgique lui adjoindra à la même époque le Père Nicolas Lafleur et le Frère Modeste¹⁵⁰. À en juger par les plaintes reçues à Pagani, le choix du P. Manvuisse ne fut pas des plus heureux¹⁵¹.

Ainsi, le rôle de la Province belge en Lorraine fut bien modeste, malgré les souhaits de l'évêque de Nancy qui a toujours souhaité voir la Belgique prendre en charge les éventuelles fondations rédemptoristes dans son diocèse. Mais il en ira autrement avec les maisons du Nord de la France.

b. Au Nord

Des quatre maisons belges érigées avant 1841, c'est Tournai qui, tout naturellement, dirigera son action apostolique vers la France toute proche non seulement en distance, mais aussi par sa culture et sa langue.

Dès 1844 le Provincial Held recevra deux propositions des diocèses limitrophes: Cambrai et Arras. La première mission pa-

¹⁴⁷ Neubert prétendit que Held devait son provincialat grâce à l'intervention du Nonce Fornari (Neubert à Sabelli 22 janvier 1844, Orig. AGHR 30040001,0009a = BECO, *Sb* 235).

¹⁴⁸ Fornari à Held 20 décembre 1843. (Copie manuscrite dans *Copiae* I, 84 = BECO, *Hd* 417). DILGSKRON, *Held*, 184-185.

¹⁴⁹ *ChPCpr* B II, 116.

¹⁵⁰ Frère Modeste: Louis Delahoutre (Linselles/Nord 1815-Boulogne 1887) prend l'habit à Tournai en 1844 mais fera sa profession à St-Nicolas de Port en 1849. *Catalogus Gen. Fratrum*, XIV, n°194.

¹⁵¹ LANDTWING, 122 (voir note 1) parle d'un cadeau de Danaen, *ein wahres Danaergeschenk!*

roissiale donnée dans ces régions fut demandée par le curé de Nomain (1842) dont le vicaire n'était autre que l'abbé Leroy. Celui-ci fut tellement enthousiasmé qu'un an plus tard, il demandait son admission à St-Trond¹⁵². De là à vouloir une fondation de rédemptoriste, il n'y avait qu'un pas que M. Leroy-Gruson, père de Cyr Leroy, franchit en nous proposant une maison à Haubourdin, faubourg de Lille¹⁵³, mais l'évêque de Cambrai, Mgr Giraud, estima qu'il y avait assez de religieux dans son diocèse et les tractations n'allèrent pas plus loin¹⁵⁴.

La deuxième offre vint du diocèse voisin d'Arras en la personne d'un catholique anglais, Mr Jones de Lllamarth, celui-là même qui nous avait déjà proposé une fondation à Newport en Pays de Galles et plus tard à Londres¹⁵⁵. Cette fois, il s'agissait de Boulogne-sur-mer dans le Pas-de-Calais où le doyen Lecomte – sans bien nous connaître – avait grande envie de nous voir implantés. Le Provincial Held, confondant le diocèse de Cambrai avec celui d'Arras, fit répondre qu'il ne fallait pas y songer, compte tenu de l'attitude de l'évêque concernant Haubourdin¹⁵⁶.

Laissons là ces premières tentatives pour nous attacher aux deux maisons qui vont naître au début des années cinquante et qui connaîtront des sorts bien différents: Douai et Dunkerque.

¹⁵² Cyr-Côme Leroy (Lille 1812-Tournai 1886), prêtre en 1838, profès en 1844. Décède à Tournai, tout en appartenant à la Province Gallo-Helvétique depuis 1852. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°407.

¹⁵³ *ChPCprB* II, 123-124.

¹⁵⁴ Ce n'est que beaucoup plus tard, en octobre 1932, que les Rédemptoristes de la Province de Paris auront une maison à Haubourdin: la *Villa Saint-Gérard*. Cfr *Analecta* (mars 1933) XII/2, 92.

¹⁵⁵ *ChPCprB* II, 69-70, 184, 195, 292. Cfr supra p. 295.

¹⁵⁶ Jones à Pilat, début novembre 1844 (Copie dans *Copiae* I, 127). Held à Pilat, 17 novembre 1844 (Copie dans *Copiae* I, 128 = BECO, Hd 485).

DOUAI

Mgr René Régnier¹⁵⁷, le successeur de Mgr Giraud¹⁵⁸, étant bien plus favorable aux religieux, des négociations sérieuses pouvaient s'amorcer entre l'archevêque et le Provincial Dechamps. De part et d'autre, on était désireux de voir l'affaire aboutir pour plusieurs raisons: l'Ordinaire voulait une mission dans ses paroisses tous les cinq ans et il désirait que des retraites fussent données régulièrement aux communautés religieuses; l'espoir de vocations dans ce Nord encore fervent était bien réel et M. Leroy-Gruson, notre bienfaiteur, était tout prêt à nous aider financièrement.

Restait le lieu de la fondation: Lille? Valenciennes? Douai? On pencha pour Douai où deux maisons furent trouvées. Le P. Dechamps, suivant les conseils de gens avisés, se déguisa en innocent bourgeois pour ne pas faire monter les prix et se rendit à Douai avec Théodore Lelouchier, un de ses consultants. Ils examinèrent les offres et se décidèrent pour une des propositions.

Mais restait le problème des compétences entre les deux nouveaux Provinciaux – nommés en janvier 1851: Nicolas Mauron pour la Gallo-Helvétique et Victor Dechamps pour la Belgique. Ce dernier ne voulait pas s'engager sans l'accord de son homologue français, ni évidemment sans l'avis du Vicaire Général von Smetana. Dechamps tente de résumer la situation pour ce dernier: «Je vois par la lettre du R.P. Mauron qu'il n'a pas envie de s'en mêler et que même pour la surveillance de cette communauté nouvelle, il s'en remet aux Supérieurs belges». Puis il

¹⁵⁷ Régnier prit la direction du diocèse de Cambrai en septembre 1850 jusqu'à sa mort en 1881. Outre le récit de nos Chroniques sur ces fondations (*ChPCprB* III, 334-338; IV, 39-40, 71-75), nous avons également une relation datée du 27 juillet 1865, de M. A. Willoquet, un de nos fidèles amis, et témoin des faits (aux Arch CSSR Lyon-Paris manuscrit de sept pages). Dechamps à Mgr Régnier du 7 février 1851, AGHR 30060001,851038.

¹⁵⁸ Mgr Giraud qui n'était pas aussi fermé que l'on pense. «Le jeune clergé, influencé par le courant mennaisien et par l'enseignement très liguoriste de professeurs comme Benoît Bonce et Athanase Delautre ou J. B. Leleu, Supérieur depuis 1833, applaudit à la bouffée ultramontaine qui envahit le diocèse à l'arrivée de Mgr Giraud». *Histoire des diocèses de France*, n 8 «Cambrai et Lille», sous la direction de Pierre Pierrard, Paris 1978, 226.

cite le P. Mauron: «Les Pères appelés à fonder cette maison devront nécessairement sortir de la Province belge et non de notre Province qui n'a pas un seul sujet français capable disponible». Le provincial belge trouve, avec raison, cette situation boiteuse. À qui finalement appartiendra Douai et d'autres fondations éventuelles dans la même région? Il ne veut pas deux têtes sous le même bonnet. Que le Vicaire Général se charge d'obtenir à Rome la concession canonique nécessaire pour attacher les maisons du Département du Nord à la Province belge¹⁵⁹.

Entre-temps, le 5 juin 1851, une grosse maison de maître¹⁶⁰ fut achetée au n°8 de la rue de l'Ancien Gouvernement, à côté des Dames de Flines¹⁶¹. Elle devait normalement être libérée pour novembre mais Madame Lagrange, locataire, ne semblait pas pressée de quitter les lieux. Un Supérieur était déjà désigné pour cette nouvelle maison: le P. Motreuil¹⁶² mais, sans le savoir, Louis Bonaparte et son coup d'État du 2 décembre 1851 fut fatal au Supérieur pressenti. En effet, le Vicaire Général Smetana, devant les événements politiques français, fait rapidement marche arrière: «Ce serait vraiment une témérité ou plutôt une étourderie de vouloir en ce moment commencer une fondation en France et de plus, envoyer là, un Supérieur renommé légitimiste et suspect pour cela aux Élyséens aussi bien qu'aux Rouges, qui vient d'avoir fait de grandes solennités pour la Duchesse d'Angoulême»¹⁶³. Le Vicaire Général noircissait un peu la situa-

¹⁵⁹ Dechamps à Smetana 7 avril 1851, p. 4. (Original aux AGHR 30060001,851072). Dechamps à Mauron du 19 mai 1951, -,851086. Verheyen à Smetana du 14 janvier 1853, -,853006.

¹⁶⁰ Contrat aux AGHR *Localia* Douai. Paulin LEJEUNE, *Le Père Huchant*, Roulers-Bruxelles 1906, 76-78.

¹⁶¹ En fait, des Cisterciennes de l'abbaye de Flines-lès-Raches, près de Douai, fondée au XIII^e siècle et détruite en 1794. Quelques religieuses ont alors fondé un pensionnat à Douai même. Elles rachèteront notre maison en 1866. *Notice sur l'abbaye de Flines*, dans la *Semaine religieuse de Cambrai*, Lille, 1868, 27; BLANPAIN, dans *DHGE*, XVII, 492-496.

¹⁶² Athanase Motreuil, mieux connu sous le nom de Père Jean-Marie. Né à Longué (Angers) en 1808, profès à St-Trond en 1837 et prêtre à Liège en 1839. Décédé à Tournai en 1853. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°240.

¹⁶³ Autrement dit: Marie Thérèse Charlotte, dite *Madame Royale*, fille du malheureux Louis XVI. Elle venait de mourir en Autriche le 19 octobre 1851. Cfr

tion. Néanmoins, au début de février 1852, le pieux P. Huchant¹⁶⁴, beaucoup moins engagé politiquement, fut nommé Supérieur et la maison put commencer sa brève existence. Après le Chapitre Général de 1855, elle fut reconnue comme maison canonique, mais pour plus très longtemps: en 1861, une campagne de calomnies s'abattit sur les confrères et la maison fut supprimée par ordre préfectoral. Il est intéressant de noter les motifs de la suppression:

«Vu le décret du 3 messidor an XII¹⁶⁵, [...] considérant que les Religieux Rédemptoristes qui, sans autorisation, ont formé un établissement à Douai, ont été signalés par une procédure récente, comme s'étant livré à des actes d'un prosélytisme ardent qui ont jeté l'inquiétude et la défiance dans la population; considérant que la présence de ces religieux étrangers n'est nullement justifiée dans un Département où le zèle du clergé national séculier suffit largement aux besoins du culte et n'a jamais laissé en souffrance les sentiments religieux des habitants, nous arrêtons que l'établissement non autorisé des Rédemptoristes à Douai sera immédiatement dissous [...]»¹⁶⁶.

Malgré cette expulsion, notre présence dans le Nord de la France demeurait bien réelle car entre-temps nous avons fondé Dunkerque, Boulogne et Lille.

DUNKERQUE

La petite communauté de Douai commençait à peine son apostolat dans la région que l'archevêque de Cambrai pensait déjà à nous implanter dans un autre endroit de son diocèse, plus à l'ouest, sur la mer du Nord¹⁶⁷.

Consultationes de la province Belge en date du 4 décembre 1851. *ChPCprB* III, 338. Voici comment Held avait décrit le P. Motreuil: «C'est un légitimiste français qui a combattu durant la dernière révolte vendéenne [*c'est-à-dire en juin 1832, avec la Duchesse du Berry*] contre le présent gouvernement» (Held à Smetana 23 décembre 1845, Original aux AGHR 30060001,84574 = BECO, *Hd* 531).

¹⁶⁴ Le Belge Edouard Huchant (Montignies/Sambre 1815-Tournai 1888), prêtre en 1842, profès en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°448.

¹⁶⁵ C'est-à-dire du 22 juin 1804.

¹⁶⁶ Signé: Lille, le 3 avril 1861, Vallon.

¹⁶⁷ Sur Dunkerque: *ChPCprB* IV, 108-110, 163-168, 207-209, 287-288;

Dunkerque fait partie de la Flandre française et en ce temps-là beaucoup parlaient encore le flamand. Par conséquent, si une maison de Rédemptoristes devait y voir le jour, ce ne pouvait être que sur l'initiative de la Province belge qui, seule, avait parmi ses membres beaucoup de néerlandophones, Flamands et Hollandais.

Au début, le Vicaire Général Smetana voulut repousser cette fondation après le Chapitre Général de 1855 mais devant l'insistance de l'archevêque et du Provincial Dechamps, il céda. En mars 1854, le P. H. Despret arrive de Douai pour prendre contact. Comme toujours, il y avait de la marge entre les belles promesses et la réalité. On mettait à notre disposition une petite chapelle, petite mais très chère au cœur des Dunkerquois: *Notre-Dame des Dunes*, mais elle dépendait d'une administration laïque, ce qui entravait quelque peu la liberté de nos Pères. En outre, le doyen de Saint-Eloi, l'abbé Delaeter, nous était très favorable mais nous considérait un peu comme ses vicaires. Enfin, la maison qui nous était destinée, en face de la chapelle, avait été achetée pour les missionnaires à condition qu'ils ne s'établissent pas ailleurs dans la ville.

Malgré tout cela, le Provincial belge Verheyen décida de commencer cette fondation qui connaîtra une longue et belle destinée¹⁶⁸.

Il nous resterait encore à parler de Boulogne et de Lille, mais ces fondations appartiennent plutôt au provincialiat du Père Philippe Noël (1855-1859).

III. EN AMÉRIQUE DU NORD

Cette fois, il ne s'agit pas de fondation belge car tout le mérite en revient à la branche transalpine, au Vicaire Général Passerat et plus particulièrement aux Rédemptoristes d'expression allemande, autrichiens et bavarois surtout.

J. GUERVILLE-DEBAENE, *Histoire des Pères Rédemptoristes. Dunkerque 1854-1997*, Dunkerque 2000.

¹⁶⁸ La maison de Dunkerque fut supprimée officiellement le 9 juillet 1997. Prot. 4400 0180/97. *Analecta* 1997-1999, 35.

Les débuts héroïques de la Congrégation aux États-Unis remontent à 1832 et ont été déjà racontés en détail dans divers ouvrages¹⁶⁹.

Avant la division en Provinces (juillet 1841), les maisons créées là-bas dépendaient, comme toutes les maisons transalpines, du Vicariat Général de Vienne. Lorsqu'enfin la Congrégation fut divisée en six Provinces, les maisons américaines ne furent rattachées à aucune d'entre elles mais restèrent sous la juridiction du Vicaire Général avec un vice-gerens local.

Cette situation dura trois ans, jusqu'au 16 novembre 1844 où un décret rattacha les fondations américaines à la Province Belge dont le Provincial était alors le Père Held¹⁷⁰. Pourquoi le choix de la Belgique et non l'Autriche? Peut-être par sa «proximité» toute relative! ou simplement parce que, des trois Provinces transalpines, la Belgique semblait la plus à l'abri des tempêtes politiques? On ne sait trop. En tout cas, dès avril 1845, le Père Held¹⁷¹ n'hésita pas à entreprendre le long voyage en compagnie du P. Bernard Hafkenscheid, son *socius*, et des Pères Coudenhove et Smulders¹⁷² pour se rendre compte personnellement de la situation et visiter toutes les maisons rédemptoristes que comptait alors l'est des États-Unis: Baltimore (deux fondations), Pittsburgh, Rochester, Norwalk, New York, Philadelphie, Detroit, Buffalo, St. Mary's, Monroe. Pour cette visite, Held avait reçu de larges pouvoirs du Vicaire Général Passerat¹⁷³. Il rencontra le vice-gerens du moment, le P. Alexandre Czvitkovicz qui était loin de

¹⁶⁹ J. BYRNE, *The Redemptorist Centenaries*, Philadelphia 1932; Byron E. DAY, *The beginnings of the Redemptorists in the United States 1832-1840*, Thèse de Licence Université de Louvain 1948; M. CURLEY, *The Provincial Story*, New York 1963.

¹⁷⁰ Décret du 16 novembre 1844: AGHR 07 XII 3315. *Catalogus CSSR pars secunda*, Roermond s.d., 92. *ChPCprB* II, 114.

¹⁷¹ On se souvient que, dès 1828, Held songeait à partir pour le Nouveau Continent. Held à Czech du 9 janvier 1833, AGHR 30060001,83302 = BECO, *Hd* 017. Held à Sabelli du 19 avril 1833, AGHR 30060001,83322 = BECO, *Hd* 026.

¹⁷² Held à Sabelli 28 mars 1845, p. 1. (Original aux AGHR 30060001, 84536 = BECO, *Hd* 509).

¹⁷³ Cette Visite est racontée par DILGSKRON, *Held*, 200-221 et par DE MEULEMEESTER, *Held*, 164-181.

lui être inconnu puisqu'il était resté cinq ans en Belgique (1834-1839). Comme le Visiteur trouvait le P. Alexandre trop entreprenant¹⁷⁴, il décida de confier les maisons américaines au P. P. Czackert.

Cette Visite Canonique et ses résultats furent diversement appréciés. M. J. Curley¹⁷⁵ estime que l'action de Czvitkovicz fut positive, qu'il comprenait les problèmes de l'immigration allemande mieux que certains confrères d'Europe et que ses fondations que l'on disait hâtives et imprudentes furent, au contraire, de longue durée.

Quoi qu'il en soit, dans son recès du 8 août 1845, le P. Held défendit à quiconque d'entreprendre de nouvelles constructions ou agrandissements sans la permission écrite du Provincial¹⁷⁶. Bientôt un conflit assez vif éclatera entre Held et Passerat – chose fort rare – à propos d'un projet de Séminaire à Altötting pour les missionnaires destinés à œuvrer aux États-Unis. Held y est totalement opposé et en effet le projet n'aboutira pas, malgré l'appui du Recteur Majeur Ripoli¹⁷⁷.

Czackert resta à la tête du groupe américain un an et demi, jusqu'en décembre 1846 lorsque le Provincial Held demanda au P. Neumann de reprendre «provisoirement» la charge¹⁷⁸. A peine deux ans après la Visite canonique de 1845, une seconde fut organisée, cette fois par le P. Martin Stark (mai-septembre 1847). Puis les événements se précipitent: la Révolution de 1848 éclate un peu partout en Europe, notamment à Vienne que le Vicaire Général Passerat doit quitter précipitamment. Il arrive en

¹⁷⁴ Held à Sabelli du 27 septembre 1845 (aux AGHR 30060001,84558 = BECO, Hd 517b)

¹⁷⁵ CURLEY, *The Provincial Story*, 81-82.

¹⁷⁶ Texte aux AGHR 30360001,84551 = BECO, Hd 514. Également dans H. NORDMANN, *Die Liguorianer!*, Wien 1849, 214-219 et dans WUEST, I, 313-316.

¹⁷⁷ Held à la *Ludwigsverein* du 3 novembre 1845, transcr. aux AGHR 30060001,84567a = BECO, Hd 524. Held à Sabelli du 2 déc. 1845 30060001, 84570 = BECO, Hd 526 ou Sb 290, document III à la fin de cet article. Stark à Held du 2 décembre 1845, 30060001,84568 = BECO, Hd 527. Passerat à Berset du 10 décembre 1845, 30060001,84572. Ripoli à Passerat du 9 février 1846, 07 XII 3138. Sabelli à Held du 10 février 1846, 30060001,84614 = BECO, Hd 539. Held à Sabelli du 7 juin 1846, 30060001,84644 = BECO, Hd 552.

¹⁷⁸ CURLEY, *The Provincial Story*, 92.

Belgique et y dépose sa charge de Vicaire Transalpin, mettant ainsi fin à vingt-huit ans de direction, mais il a encore le temps de regrouper les maisons américaines en une Vice-Province sous la direction du P. Neumann¹⁷⁹. Cependant le nouveau Provincial belge M. Heilig a des doutes sur la validité de la nomination¹⁸⁰. Finalement, après ces années de régime que l'on peut qualifier de chaotique, c'est le fameux Bernard Hafkenscheid qui prendra la direction de la Vice-Province de décembre 1848¹⁸¹ à la création de la Province américaine le 29 juin 1850.

D'après les quelques faits que nous venons de rappeler, nous pouvons dégager le rôle réel qu'a joué la Province belge aux États-Unis. Ce fut surtout un rôle d'administration, une sorte de relais entre Pagani et Vienne d'une part, l'Amérique de l'autre.

Mais la Province ne s'est pas bornée à gérer, elle a envoyé un certain nombre de sujets dont certains ont marqué notre histoire sur le sol nord-américain. Ainsi sont partis en 1841: Alexandre Czvitkovicz, Louis Cartuyvels, Gabriel Rümpler et Joseph Fey. En 1843: François Poilvache, Louis Gillet¹⁸², Pierre Cronenberg, Henri Tappert et les Frères Franz Fischer et Aloys Sterkendries. En 1845: Egide Smulders. En 1846, le Frère Jean Lejeune. En 1847, Karl Kannamüller. En 1848: Jacques Poirier, Franz Klaholz et J. B. Kaltenbach.

En janvier 1851, le premier Provincial américain Bernard Hafkenscheid fit une véritable *razzia* et emmena avec lui onze confrères dont sept étaient soit belges, soit formés en Belgique: Louis Dold, J. B. Ludwig, Adolph Kittel, Henri Giesen, Michael

¹⁷⁹ Passerat à Neumann du 16 juin 1848, AGHR 30060001,84831a et 07 XII 3205.

¹⁸⁰ Heilig à Neumann du 15 juillet 1848, copies aux AGHR 30060001, 84831b et 07 XE 2723; WUEST, I, 394-397 (texte tronqué).

¹⁸¹ Heilig aux CSSR américains, AGHR 30060001,84855 et 07 XE 2729. WUEST, I, 412-413.

¹⁸² Le Belge Louis Gillet (Antwerpen 1813), profès en 1835 et prêtre en 1838. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°217. En 1845 il fonda les religieuses *Servants of the Immaculate Heart of Mary*, cfr Sister M. Rosalita [KELLY] I.H.M., *No Greater Service*, Detroit 1948. Dispensé peu après. Décédé à Hautecombe en 1892. Notons que dans la transcription des lettres concernant l'Amérique du Nord, chaque fois qu'il y est fait mention du P. Louis Gillet, Joseph Wuest dans ses *Annales* saute discrètement le paragraphe.

Müller, Henri Hellemans, Karl De Landtsheer. Sans oublier deux Américains venus en Belgique avec le P. Held en août 1845 et qui feront parler d'eux: Isaac Hecker et Clarence Walworth. Toujours en 1851 mais un peu plus tard, partaient deux Hollandais, Jan van Rijckevorsel et Ludwig Claessens avec un Belge, Jan De Dycker, qui deviendra le troisième Provincial de Baltimore¹⁸³.

Ainsi, la province belge enverra aux États-Unis plus d'une vingtaine de sujets, certains pour une courte durée, d'autres y resteront toute leur vie.

IV. LES FONDATIONS PROPOSÉES

Pour être complet, il nous faut ajouter à la vingtaine de maisons réellement fondées par la Province belge pendant ces quinze années les très nombreuses propositions qui furent faites aux Provinciaux successifs. Une simple liste montrera à suffisance comment les missions paroissiales données par les Rédemptoristes ont fortement contribué à nous faire connaître et désirer un peu partout:

En 1842: l'Australie¹⁸⁴.

En 1843: Louvain; Paris, Newport (au pays de Galles)¹⁸⁵.

En 1844: Montignies-sur-Sambre dans le Hainaut, Huijbergen dans le Brabant hollandais, Southport dans le Lancashire, l'île Maurice¹⁸⁶, le Cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud¹⁸⁷.

¹⁸³ En fait Jan De Dycker prit l'habit à St-Trond le 15 octobre 1850 et prononça ses vœux à Cumberland le 8 décembre 1851. *ChPCprB* III, 280 et 345; *WUEST*, II, 128; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°624.

¹⁸⁴ Smetana à Held du 11 mai 1842 (AGHR 30060001,84228 = BECO, *Hd* 330). S. BOLAND dans son article *Edmund Vaughan CSSR and the beginnings of the Congregation of the Most Holy Redeemer in Australia* [*SHCSR* 25 (1977) 251] cite cette lettre, mais il se trompe de date en écrivant le 11 mars 1848. Même erreur dans *An early offer of an australian foundation* [*SHCSR* 34 (1986) 142].

¹⁸⁵ *ChPCprB* II, 65-72 et III, 166-168, 270-272. Sur une éventuelle fondation à Louvain, voir également la correspondance des années 1843-1844 entre Held et le professeur Jean Moeller aux AGHR PrB *Provincialia*. BECO, *Hd* 379, 414, 418-420, 443, etc. Sur Paris: Pététot à Pilat du 4 février 1850, *Litteræ Provinciae*, I, 232 aux Arch. CSSR *Flandrica*.

¹⁸⁶ *ChPCprB* II, 119-123; L. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, dans *Monumenta Neerl.* (voir note 110) 1 (1949) 43-50.

¹⁸⁷ *ChPCprB* II, 122. Faut-il rappeler que Saint Alphonse s'est demandé un jour s'il ne devait pas aller au Cap, convertir les infidèles, voir sa lettre de juillet 1734 à l'Oratorien Tommaso Pagano (AGHR SAA/02,0094. Publiée par

En 1846: en Indonésie, possession hollandaise¹⁸⁸.

En 1847: Ostende¹⁸⁹ dans le diocèse de Bruges.

En 1848: Tirlemont/Tienen dans le diocèse de Malines, Tongelaar dans le Vicariat Apostolique de Bois-le-Duc et une proposition de la Province de Drente, au Nord des Pays-Bas¹⁹⁰.

En 1849: Stavelot dans le diocèse de Liège et Rotterdam dans la «Mission Hollandaise»¹⁹¹, Dacca, actuel Bangladesh.¹⁹²

En 1850: Namur, Ypres, Dixmude, Orléans¹⁹³, Tilburg¹⁹⁴.

En 1853: Nivelles (déjà en 1837 et 1843) et Soissons¹⁹⁵.

En 1854: Tourcoing dans le diocèse de Cambrai¹⁹⁶.

Enfin en 1855: Abbeville dans le diocèse d'Amiens¹⁹⁷.

Les raisons qui nous poussèrent à refuser, parfois à regret, toutes ces propositions furent toujours les mêmes: soit manque de personnel, soit mauvaises perspectives pour l'avenir.

G. ORLANDI, *Carteggio* I, 325). Une nouvelle proposition nous sera faite en 1878. DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 101-102. Finalement il y eut une fondation à Pretoria en 1912, *Analecta* 10 (1931) 187-189.

¹⁸⁸ L'offre indonésienne fut la plus difficile à repousser. Les pressions furent nombreuses: Mgr Innocenzo Ferrieri [Vice-Supérieur de la Mission Hollandaise], le roi de Hollande et la *Propaganda Fide*. Mais les Provinciaux Held et Heilig tinrent bon. *ChPCprB* II, 262-266, 287-288, 311-320 et III, 356. Correspondance importante entre Held et Ferrieri dans *Copiae* I, 95-118 = BECO, *Hd* 568-569, 571, 573, 576, 578-579, 585, 596, 598-600, 609-610, 613-614, 616-617, 620; DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 50-57.

¹⁸⁹ *ChPCprB* II, 321.

¹⁹⁰ *ChPCprB* II, 387, 397-398 et III, 165-6; DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 58-60.

¹⁹¹ *ChPCprB* III, 155, 160-162.

¹⁹² Fornari à Pilat du 29 mars 1849 (AGHR *Copiae* I, 94)

¹⁹³ *ChPCprB* III, 274-277, 333-334. Smetana à Mauron du 29 décembre 1850, 30040001,0071 et du 24 janvier 1851, -,0075.

¹⁹⁴ DANKELMAN, *Niet geslaagde stichtingspogingen*, 97.

¹⁹⁵ *ChPCprB* IV, 106-108, 259.

¹⁹⁶ *ChPCprB* IV, 168-172.

¹⁹⁷ *ChPCprB* IV, 259-260.

V. LA PROVINCE BELGE DANS L'INSTITUT

1. — *Les maisons*

Contrairement aux deux autres Provinces transalpines, l'autrichienne et la Gallo-Helvétique, la Belgique a profité d'un régime politique stable, très libéral pour l'époque et favorable à l'Église, même si un courant anti-clérical se fait jour et ira en s'accroissant au fur et à mesure que s'estompe «l'union sacrée» de 1830 contre le régime hollandais.

Les cinq maisons spécialement destinées aux missionnaires, Tournai, Liège, Bruxelles-Madeleine, Bruxelles St-Joseph et Mons, s'avéreront être des fondations solides qui, toutes, fêteront allègrement leurs cent ans d'existence et même beaucoup plus. Bien insérées dans leur milieu citadin, elles possèdent toutes une église semi-publique qui permettent aux confrères d'imiter quelque peu la «mission perpétuelle» de St-Bennon à Varsovie. On y célèbre les Octaves, les Neuvaines, les Mois de Marie. Elles sont aussi le centre des réunions de la *Sainte Famille*, archi-confrérie qui va connaître un succès étonnant dès 1845.

Deux autres maisons joueront un rôle important dans la vie non seulement de la Province belge mais dans l'Europe transalpine: le noviciat de St-Trond et le studendat de Wittem.

Le noviciat. À la création de la Province belge, c'est le P. Léopold Ottmann qui était Père Maître et le restera jusqu'à sa nomination comme Provincial de la Gallo-Helvétique (décembre 1847). Puis vinrent Paul Reyners (1848-1852), Antoon Konings (toute l'année 1853) et J. B. Roes (1854-1857) qui connaîtra la séparation des noviciats belges et hollandais.

Un coup d'oeil sur les professions de choristes qui eurent lieu entre juillet 1841 et mai 1855 donne une idée précise du nombre de candidats acceptés¹⁹⁸ et de leur origine géographique.

¹⁹⁸ Les Chroniques du Noviciat aux Arch. CSSR Flandrica signalent plus de cent vingt candidatures refusées!

	B	NL	FR	D	GB	USA	LUX	alii	TOTAUX
1841:	6	3	1	1				1	12
1842:	1	2	3						6
1843:	9	12	1	2					24
1844:	3	4	2	3					12
1845:	14	11		1				1	27
1846:	3	9		2		3			17
1847:	4	1							5
1848:	5	7		4				1	17
1849:	3	1		1	2				7
1850:	8	3		3			1		15
1851:	5	4	1	3	5				18
1852:	3	2	3	1	4		1		14
1853:	7	3	2						12
1854:	3	3	1		1				8
1855:			1						1
Total	74	65	15	21	12	3	2	3	195

De ces cent quatre-vingt quinze profès, un sur trois était déjà prêtre avant de commencer l'année de probation.

À cette liste, ajoutons les soixante-dix sept professions de Frères qui, eux aussi, montrent une grande diversité géographique.

Le studentat Le nombre de vocations sans cesse croissant, non seulement de prêtres mais aussi de jeunes gens sans formation philosophique ni théologique, exigea des Supérieurs une organisation plus ferme qu'aux débuts.

Après les années de tâtonnements à St-Trond de 1833 à 1836, les onze étudiants déménagèrent à Wittem¹⁹⁹ et peu à peu, la vie s'organisa autour des études²⁰⁰, quoique Wittem eut aussi une grande activité pastorale: retraites, missions paroissiales, formation du clergé,...

Le nombre d'étudiants ne cessa d'augmenter jusqu'à atteindre son sommet en 1847 (57 étudiants et plus de cent personnes au total), précisément l'année où éclata la fameuse épidémie du

¹⁹⁹ Voir Jean BECO, *Les Rédemptoristes en Belgique*, dans SHCSR 55 (2007) 32-39.

²⁰⁰ Henri MOSMANS, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, Roermond 1935, surtout 172-226.

typhus due à la surpopulation et aux pauvres conditions de vie²⁰¹. Dans son style habituel et caustique, Vladimir Petcherin nous dit que «les cellules y étaient extrêmement petites, il y avait à peine place pour un lit et une petite table. L'hiver, un poêle y donnait une chaleur insupportable; il m'arriva plusieurs fois de sommeiller pendant les exercices spirituels»²⁰².

En 1849, le Provincial Heilig – qui avait été Recteur de la maison pendant neuf ans – élaborait un nouveau plan d'études qui nous donne une assez bonne idée du système en vigueur²⁰³: deux années de philosophie qui comprennent les sciences naturelles, la chimie, l'astronomie (du moins les premiers éléments). Puis quatre ans de théologie incluant dogmatique, Écriture sainte, histoire ecclésiastique, droit canon, morale, pastorale (*Praxis confessarii*), liturgie.

On assignera à chaque branche le nombre de leçons qui lui conviennent d'après son importance, et si les professeurs ne peuvent finir leur matière dans le temps donné, ils tâcheront d'être moins étendus dans leurs explications.

Ainsi la structure n'a guère changé depuis lors. Des thèses étaient défendues publiquement pour habituer les scolastiques à raisonner et à mener un débat. On y invitait des confrères d'autres maisons et même d'autres Provinces.

La vie à Wittem continua paisiblement jusqu'en novembre 1855 lorsque la Province hollando-anglaise fut créée, plaçant ainsi étudiants belges et hollandais sous deux juridictions différentes, sans les séparer géographiquement car la Belgique n'avait pas de structures pour les accueillir. «Mais – conclut le chroniqueur – nous resterons unis à jamais par les liens de la charité»²⁰⁴.

²⁰¹ Trente-cinq confrères furent atteints, huit en moururent. M. MULDER, *De typhus-epidemie te Wittem in 1847*, dans *Monumenta Neerl.* 3 (1951) 12-18.

²⁰² PETCHERIN, *Mémoires*, voir note 74, ed. Tchernov, pp. 253-254 (ed. Beco 160-164). Petcherin fut professeur de Rhétorique à Wittem de 1842 à décembre 1844. MOSMANS, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, 198.

²⁰³ *ChPCprB* III, 174-175.

²⁰⁴ *ChPCprB* IV, 276.

2. – L'année 1848

Année sombre pour l'Europe et la Congrégation transalpine! Un peu partout nos confrères furent chassés brutalement, y compris le Vicaire Général Passerat qui, de Vienne, vint se réfugier en Belgique. Ce sont nos maisons de Vienne, Mautern, Marburg, Altötting, Fribourg, Modène, Finale qui eurent le plus à souffrir de la tempête.

La Belgique fut épargnée par la vague révolutionnaire. On entendit, il est vrai, ici et là, quelques excités crier «Vive la République!», mais les choses n'allèrent pas plus loin. Du reste, que pouvaient réclamer les Belges qu'ils n'eussent déjà obtenu par leur Constitution fort libérale de 1830?

Aussi, tout naturellement, nos confrères expulsés cherchèrent-ils un refuge provisoire dans la Province belge. Le plus illustre des proscrits fut le Vicaire Général Passerat qui, âgé de soixante-seize ans, après avoir erré sur les routes d'Europe du 6 avril au début mai 1848, arriva enfin à Liège en compagnie de Joseph Reyners, Hubert Smets et Edouard Scheby²⁰⁵.

Par la suite, cinq Pères, étudiants, Frères arrivèrent chez nous et connurent des sorts bien différents. Quelques-uns sont envoyés en Angleterre comme F. X. Hätscher (1784-1863), un des trois «pionniers américains»; Ulrich Petrak (1791-1876) et Wenceslas Haklik (1799-1862), qui retournèrent assez vite en Autriche.

De Vienne sont arrivés deux Pères et huit Frères²⁰⁶ dont un, le Fr. Laurenz (Braun) reste en Belgique jusqu'à sa mort survenue à Bruxelles-Madeleine en mars 1887. Les autres retournent assez rapidement dans leur Province.

Des trois confrères venus d'Altötting, à savoir Petrus Bau-nach (1815-dispensé aux USA en 1854), Friedrich Pösl (1806-1876) et Edouard Scheby, les deux premiers iront aux États-Unis; le Danois Scheby, quant à lui, est ordonné prêtre à Wittem

²⁰⁵ *ChPCprB* II, 359; III, 21, 29; A. SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat in Belgium*, dans *SHCSR* 15 (1967) 340-352; E. ZETTL *De suspensione vicariatus transalpini post renuntiationem Vicarii Gen. Passerat, an. 1848*, dans *SHCSR* 6 (1958) 355.

²⁰⁶ Un d'entre eux, le Tchèque Emmanuel Kratky (1824-1901) nous a laissé un récit des événements publié par A. SAMPERS, *Relationes quaedam de expulsione Congregatorum ex Wien an. 1848*, dans *SHCSR* 12 (1964) 29-46.

le 16 juin 1850 et est dispensé de ses voeux deux ans plus tard pour devenir Trappiste²⁰⁷.

De Mautern arrive Karl Pernitza (1814-1887) qui, de Wittem, va fonder Coblenz²⁰⁸.

De Finale nous viennent Mathaeus Walleček (1808-1866) et deux Frères. De Modène, Fr. X. Doll qui échoue à Wittem où il devient rapidement admoniteur, puis Préfet des Frères. Il ne retournera plus ni en Italie, ni en Autriche, car il meurt inopinément à Wittem le 16 juin 1855²⁰⁹.

De Fribourg (après un court séjour en prison à Aigle), arrive également à Wittem le Valaisan Benjamin Gaillard (1820-1895) qui y donnera quelques cours d'histoire naturelle et d'histoire civile puis retournera en France au bout d'un an²¹⁰. Gaillard était accompagné de six étudiants de Fribourg: Josef Clauss (1825-1882), Ignace Allet (1824-1888), Aloïs Amherd (1825-dispensé en 1864), Edouard Schwindenhammer (1826-1891), Philippe Grünblatt (1825-1878) et Fr. X. Thuet (1823-1890). Ils retournent tous dans la Gallo-Helvétique en avril 1850²¹¹.

Du Bischenberg, Wittem accueillera encore le Luxembourgeois Nicolas Berchem (1827-1874) qui retourne en France dès septembre 1849²¹².

Reste le cas du Morave Karl Zirnig (1827-1883) qui prend l'habit à Eggenburg le 8 décembre 1847, arrive au noviciat de St-Trond où il prononce ses voeux le 8 décembre de l'année suivante. Il commence alors ses études de philosophie à Wittem et

²⁰⁷ *ChPCprB* III, 9 et 283; IV, 59. Eduard Scheby (Copenhague 1814), profès à Altötting en 1848, prêtre à Wittem en 1850. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°542. Décède le 7 octobre 1887 comme Trappiste à Mariastern (Dresde). SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat*, 351-352.

²⁰⁸ *ChPCprB* III, 30. Concernant Coblenz: voir supra. p. 289-291.

²⁰⁹ *ChPCprB* III, 30, 31, 189; IV, 188 et 275. Neubert à Allet du 30 juin 1855, Original aux AGHR 30040001,0158.

²¹⁰ Le Valaisan Benjamin Gaillard (Ardon 1820-Contamine 1895), profès au Bischenberg en 1841 et prêtre à Fribourg en 1844. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°314; *ChPCprB* III, 15, 16 et 189; LORTHOIT, *Mémorial Alphonsien*, 618; J. B. LANDTWING, 49.

²¹¹ Sur les scolastiques fribourgeois: *ChPCprB* III, 8, 13, 176, 282.

²¹² Sur Nicolas Berchem: *ChPCprB* III, 176 et 282; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°540.

retourne à Altötting en octobre 1851²¹³.

Ainsi, nos «fondateurs», dix-sept ans après leur arrivée en Belgique, pouvaient profiter de l'accueil que nous étions quasiment seuls à pouvoir leur donner.

3. – *La nouvelle Province hollando-anglaise*

Suite aux événements politiques de 1848 en Autriche, les autorités de ce pays avaient ôté toute existence légale à nos maisons établies là-bas, aussi la Congrégation des Évêques et Réguliers permit-elle le 24 septembre 1849 de changer le nom de «Province autrichienne» en celui de «Province Germanique» qui regroupait toutes les maisons germanophones²¹⁴. Trois ans plus tard, le 3 juin 1852, l'empereur François-Joseph annula la suppression et permit la réouverture de nos maisons en Autriche²¹⁵. Le Vicaire Général Smetana avança encore d'un pas en demandant au Saint-Siège l'érection de deux Provinces qu'on appellerait *Province autrichienne* et *Province germanique*²¹⁶.

Toutes ces tractations, à première vue, semblent être bien étrangères à la vie de la Province belge et pourtant, elles la concernaient aussi. En effet, il était de plus en plus question d'un Chapitre Général qui devait s'ouvrir à Rome et, à cause de ces nouvelles Provinces, le rapport des forces et des influences était bien compromis. Il y avait maintenant huit Provinces: Naples, Rome, Sicile, Gallo-Helvétique et Belge depuis 1841; Baltimore depuis 1850, Autriche et Germanie depuis fin 1852.

On voit de suite que, dans le groupe transalpin, le tandem francophone était minoritaire face au groupe germanophone,

²¹³ Sur Zirnig: *ChPCprB* III, 7, 17, 351; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°561; SAMPERS, *Iter Patris Iosephi Passerat*, 352.

²¹⁴ Sur les vicissitudes vécues par la Province autrichienne, voir le volumineux dossier composé par E. HOSP, A. SAMPERS et E. ZETTL dans *SHCSR* 7 (1959) 260-354: *Summa documentorum circa suppressionem provinciae austriacae CSSR (an. 1848), eius conversionem in provinciam germanicam (an. 1849), eius restitutionem per divisionem provinciae germanicae in austriacam et germanicam (an. 1853/54)*.

²¹⁵ HOSP, *Summa documentorum*, 280-285.

²¹⁶ L'accord fut donné par Rome le 17 décembre 1852. HOSP, *Summa documentorum*, 338-340.

Baltimore y compris, car cette Province – à ce moment-là – était encore très germanique dans l'esprit. Or la Province belge était sans conteste la plus nombreuse²¹⁷. Face à cette situation, le Vicaire Général Smetana décida d'envoyer une supplique au Saint-Siège²¹⁸, dans la quelle il y propose trois solutions:

1. Nommer pour le Chapitre quatre vocaux (ou représentants) belges au lieu des deux normalement prévus. Mais, ajoute-t-il lui-même, ceci n'est pas canonique et ne correspond pas au désir des Belges.

2. Concéder aux Hollandais et aux Britanniques de tenir des Chapitres isolés pour élire leurs vocaux. Solution dangereuse qui sentait trop l'esprit nationaliste alors que se trouvaient des Pères de différentes nationalités dans chaque entité.

3. Enfin, ériger tout simplement une nouvelle province Hollando-anglaise, distincte de la Belgique. Cette solution soulève également des problèmes tels que le siège du provincial, le noviciat, le studendat, ... Aussi, l'auteur propose-t-il l'érection d'une Province provisoire hollando-anglaise, le temps de régler toutes les questions qui vont inmanquablement surgir de cette nouvelle situation.

Le 1 mai 1854, ce fut chose faite: la Province provisoire hollando-anglaise voit le jour. Province qui, curieusement, avait un vice-Provincial à sa tête – J. B. Swinkels²¹⁹ – dépendant du Provincial belge Verheyen. Le dernier pas fut franchi six mois après le Chapitre Général de 1855. La Province provisoire Hollando-anglaise devint Province tout court le 21 novembre 1855²²⁰. Elle comprenait les maisons de Wittem, d'Amsterdam, de Bois-

²¹⁷ Belgique: 283 membres; Germanie: 209; Gallo-Helvétique: 112; Amérique: 111. *Catalogus CSSR, Monachii* 1852, 40.

²¹⁸ *ChPCprB* IV, 143; B. VAN DEN EERENBEMT, *Het ontstaan der Nederlandse Provincie*, dans *Monumenta Neerl.*, (voir note 110) 1 (1949) 33-41; A. SAMPERS, *Documenta de erectione provinciae hollandicae et anglicae (1854, 1855, 1865)*, cum quibusdam notis de fundatione domorum, dans *SHCSR* 3 (1955) surtout 365-377.

²¹⁹ Mgr Jan-Baptist Swinkels né à Woensel (Bois-le-Duc) en 1810, prêtre à Warmond en 1834, profès à St-Trond en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°439. Vicaire Apostolique du Suriname de 1865 à sa mort en 1875. *Memoriaal van de Nederlandse Provincie*, Wittem 1961, 74.

²²⁰ Décret du P. Général Mauron: voir SAMPERS, *Documenta de erectione*, 374.

le-Duc d'une part; de Clapham, Bishop-Eton et Limerick d'autre part. Ces trois dernières avaient à leur tête un Vice-Gerens en la personne du Père J. B. Lans²²¹. Qui choisit-on pour peupler cette Province? Tout naturellement et en priorité les confrères de nationalité hollandaise ou britannique. En Hollande même on dénombrait déjà trente-neuf Pères et étudiants, vingt-sept Frères profès ou novices et huit novices choristes à Bois-le-Duc. L'Angleterre comptait treize Pères et huit Frères, l'Irlande, c'est-à-dire la seule maison de Limerick, huit Pères et trois Frères²²².

Le 4 mai 1865, la Province de Londres se détacha de la Hollande et le 8 janvier 1898 ce sera au tour de l'Irlande de devenir Province à part entière. Le rameau belge était devenu un bel arbre.

4. – *La province belge en 1855*

À la veille du Chapitre Général de 1855, son visage est bien différent de celui qu'elle présentait en 1841. En Belgique même, trois nouvelles maisons – deux à Bruxelles et une à Mons – sont venues s'ajouter aux trois doyennes: Tournai, Liège et St-Trond. Nos fondations en Hollande, en Angleterre et en Irlande sont devenues autonomes. L'administration des maisons américaines fut de courte durée. C'est ainsi qu'après avoir connu une expansion étonnante pendant vingt ans, la Belgique revient à ses modestes frontières, ou presque, car la Province a toujours Douai et Dunkerque avant de fonder encore Boulogne en 1856 et Lille en 1857. Mais la maison de Douai sera fermée définitivement en 1861, et les trois autres maisons françaises passeront à la Gallo-Helvétique en cette même année.

Le nombre des membres est passé d'une centaine en 1841 à cent soixante quinze ans plus tard, les onze étudiants et les trois novices inclus.

Le noviciat reste à St-Trond, sous la direction du Père J. B. Roes, mais perd son caractère international, la Hollande ayant ouvert son noviciat à Bois-le-Duc et l'Angleterre aura bientôt le sien à Bishop Eton.

²²¹ Sur Jan-Baptist Lans: voir note 81.

²²² *Catalogus CSSR* de 1856, 56

Le studentat de Wittem resta commun jusqu'à l'ouverture de la maison de Beauplateau dans les Ardennes belges vingt cinq ans plus tard (1881). Les étudiants belges sont encore onze au moment de la scission de 1855 et quelques mois plus tard, les deux Provinciaux concernés (Philippe Noël pour la Belgique, J. B. Swinkels pour l'Hollando-anglaise) se mirent d'accord sur certains points²²³. La langue française sera d'usage habituel, mais trois jours par semaine les étudiants pourront parler leur langue nationale, sauf aux récréations communes. Le Préfet veillera soigneusement à prévenir tout nationalisme. On enseignera avant tout les langues des trois Provinces représentées: le français, le néerlandais et l'anglais.

VI. L'APOSTOLAT: *La Sainte Famille*

L'apostolat de la Province belge fut comme pour toutes les autres centré principalement sur la prédication des missions populaires dont il est fait mention dans la première partie de cet article (cfr. supra 76-82), secondairement sur l'apostolat dans nos églises: confessions, cérémonies religieuses, mois de Marie, etc. Cependant on ne peut passer sous silence une association pieuse née en Belgique et qui connut un tel succès dans le monde entier qu'elle comptera un demi million de membres vers 1900, nous voulons parler de la *Sainte Famille*²²⁴.

Belletable

Tout commence par l'inspiration providentielle d'un militaire hollandais, le capitaine Henri-Hubert Belletable²²⁵, né à Venlo (Limbourg hollandais) en 1813. Avant-dernier d'une famille de

²²³ ChPCprB IV, 313.

²²⁴ La meilleure monographie sur le sujet reste celle du M. DE MEULEMEESTER, CSSR, *L'archiconfrérie de la Sainte Famille. Une page d'histoire religieuse contemporaine (1847-1947)*, Leuven 1946, avec une abondante bibliographie aux pp. 229-233.

²²⁵ P. LEJEUNE, *Vie du Capitaine Belletable* (Desclée De Brouwer, 1898). En allemand: F. ROLLMANN, *Belletable*, Dülmen in Westphalien 1909. En néerlandais: N. GOVERS, *Belletable. Leekenapostel, stichter van de H. Familie*, 's Hertogenbosch, 1934, réédité en 1947.

huit enfants, Henri n'avait que cinq ans lorsque son père, pharmacien, partit à Batavia (actuellement Djakarta en Indonésie) pour tenter d'y faire fortune. Hélas, un an plus tard, la famille apprenait son décès. Très tôt, le benjamin Henri dut choisir un métier, ce qui ne l'embarrassa guère: vivant dans une ville de garnison, il commença tout naturellement une carrière militaire. Intelligent et consciencieux, il gravit les échelons de la hiérarchie assez rapidement, l'obligeant à changer fréquemment de garnison, ainsi le retrouvons-nous dans les garnisons de Beverlo, Anvers, Liège, Bruxelles, Mons, Gand, Charleroi, Nieuport et Huy²²⁶.

C'est à Liège que prendra forme l'idée qu'il portait en lui. Quoiqu'élevé chrétiennement, Belletable n'était pas particulièrement préoccupé de son salut éternel et entré très jeune dans l'armée, les exemples qu'il y reçut n'étaient pas de nature à affermir sa foi. Ce fut une rencontre fortuite avec le curé de la paroisse Saint-Servais de Liège, l'abbé Van Berwaer, qui le transforma totalement. Il le prit comme directeur spirituel jusqu'au jour où, devenu Chanoine titulaire, Van Berwaer conseilla au militaire converti de s'adresser dorénavant au Recteur des Rédemptoristes de Liège qui n'était autre que notre Père Victor Dechamps²²⁷. Une des premières mesures que ce religieux prit fut de régulariser le couple des Belletable. Ils ne s'étaient pas mariés légalement pour la simple raison qu'ils n'avaient pas le droit de le faire: la fiancée ne possédait pas la dot suffisante pour épouser un officier. Or la loi stipulait déjà qu'on ne pouvait contracter un mariage religieux avant le mariage civil. Le P. Dechamps passa outre et, muni des pouvoirs nécessaires, bénit discrètement leur union dans l'église des Rédemptoristes²²⁸.

²²⁶ P. LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la sainte Famille établie à Liège*, Desclée De Brouwer, 1894, 18. Son souvenir est encore bien visible au cimetière de Huy où un beau monument lui est consacré, ainsi que le nom d'une rue.

²²⁷ Victor Dechamps (1810-1883) fut recteur à Liège de septembre 1842 à octobre 1845. *ChPCprB* II, 31 et 209.

²²⁸ De ce couple naîtront quatre enfants. Belletable est mort à Huy le 5 décembre 1855.

L'étincelle

La conscience en paix de ce côté, Belletable pouvait songer à autre chose, entre autres au sort des ouvriers qu'il côtoyait tous les jours puisque, à ce moment-là, il dirigeait une fonderie de canons à Liège. Leur situation matérielle et spirituelle le désolait et il sentait qu'en améliorant leur instruction religieuse, qui était lamentable, on pourrait aussi améliorer quelque peu le climat dans lequel ils vivaient. Naturellement, Belletable n'était pas le seul à y songer, ainsi dans l'église des Rédemptoristes de Liège qu'il fréquentait assidûment, il avait remarqué deux ouvriers avec qui il allait se lier d'amitié et, sans le savoir, fonder une petite association pieuse appelée à devenir mondiale. L'un, Jongen²²⁹, était menuisier, l'autre, Hacken²³⁰ était tailleur. Étant bien d'accord sur la nécessité d'une action concrète, ils ne voyaient pas encore nettement comment s'y prendre. Belletable, habitué à penser militairement, eut une suggestion: on rassemblerait quelques hommes par section de douze dans un local afin de les instruire religieusement et leur apprendre à prier²³¹.

Les débuts

La date du 27 mai 1844 restera marquée d'une pierre blanche dans l'histoire de l'archiconfrérie. C'était le lundi de Pentecôte. Gilles Jongen avait aimablement prêté une pièce de sa maison pour tenir la première réunion. Ils étaient huit. Le programme était simple: on récitait le chapelet et les litanies, on faisait un examen de conscience et une «communion spirituelle», Belletable tenait une petite exhortation. Au début, l'idée était de créer des groupes de douze hommes sous le patronage des douze apôtres dans différents endroits de la ville de Liège avec un responsable laïc. Mais très vite, il fallut se rendre à l'évidence: de-

²²⁹ Gilles Jongen (1808-1889), marié, père de deux enfants. LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la sainte Famille établie à Liège*, 97.

²³⁰ Charles Joseph Hacken (1820-1868).

²³¹ On ne peut s'empêcher de penser aux *capelle serotine* imaginées par St-Alphonse à Naples en 1728. R. TELLERÍA, *San Alfonso María de Ligorio*, Madrid 1950, I, 122-123; Th. REY-MERMET, *Le saint du siècle des Lumières*, Paris 1982, 171-181; Fr. JONES, *Alphonsus de Liguori*, Dublin 1992, 62-65.

vant le succès croissant et rapide de l'initiative, il n'était pas facile de trouver des locaux disponibles ni des responsables laïcs capables de diriger ces petites réunions. Aussi le conseiller de Belletable, le P. Dechamps proposa l'oratoire de sa communauté, rue Hors-Château, qui, devenu, trop petit à son tour, céda la place à la grande église des Pères.

L'organisation et les statuts

Il fallait aussi trouver un nom à ce nouveau-né. Ce fut Joseph Hacken qui le trouva. Puisqu'il s'agissait d'améliorer le sort des ouvriers, entre autre en améliorant le climat familial, il serait bon de se mettre sous la protection directe de la famille de Nazareth. Ainsi le nom d'*Association de la Sainte Famille* fut suggéré et adopté.

Restait le problème du responsable de chaque section. Belletable aurait voulu qu'un laïc s'en charge, mais ici encore l'expérience démontra que l'idée n'était pas la meilleure. Les volontaires étaient certainement généreux, mais la bonne volonté ne remplace pas la compétence. Aussi le P. Dechamps accepta-t-il de donner les premières conférences, puis, surchargé, il confia la chose au jeune P. Leroy et ensuite au P. Schwing²³².

Il est intéressant de comparer les rédactions successives des statuts pour se rendre compte des hésitations des débuts, inévitables dans toute œuvre qui se structure. Tout d'abord, l'œuvre avait pris comme nom *Association de la Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph, pour les ouvriers*. Un peu plus tard, l'article premier se lit comme suit:

²³² Le Lorrain Charles SCHWING (Faulquemont 1817), profès et prêtre à Liège en octobre et décembre 1842. En janvier 1851, part en France. Dispensé à St-Nicolas en 1852. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°342. Dans une lettre du 23 décembre 1845, le Provincial Held explique au P. Sabelli (secrétaire du Recteur Majeur Ripoli) qu'il ne peut envoyer Schwing à St-Nicolas-de-Port, car il lui est indispensable pour la direction d'une Congrégation d'ouvriers *Handarbeiter*. Il s'agit évidemment de la Ste-Famille [Original allemand aux AGHR 30060001,84574 = BECO, Hd 531, Sb 291]

«Cette association, érigée en l'église Notre-Dame à Liège, a pour but d'honorer la Sainte Famille et de procurer des secours spirituels à cette portion de l'humanité qui, pour être souvent oubliée, n'en est pas moins précieuse aux yeux de la raison et de la foi: la classe ouvrière».

Puis en février 1847, le même article devient:

«Le but de l'Association est d'honorer la Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph, ces trois délicieux objets si chers au cœur de Dieu, et de fournir aux hommes de bonne volonté une occasion salutaire de marcher avec assurance dans la voie du bien et de la vertu».

Enfin en juillet 1850, nouvelle mouture:

«Le but de l'Archiconfrérie est d'honorer la Sainte Famille, Jésus, Marie Joseph, et de fournir aux fidèles de tout âge, de tout sexe et de toute condition, mais particulièrement les classes ouvrières, des moyens efficaces pour marcher avec assurance dans la voie du salut».

On voit les subtils changements qui se sont opérés aux cours des six premières années: il s'agit maintenant des fidèles en général, avec une préférence pour les ouvriers, et... les dames sont admises, mais toujours à part²³³.

L'article deux précise les moyens pour atteindre le but noble et utile que l'Association se propose: la prière, la prédication de la Parole de Dieu et la fréquentation des sacrements. Vient ensuite d'autres dispositions: patronage de l'évêque de Liège, division en sections, le Directeur, préposés et sous-préposés, rôle des uns et des autres, tenue dans les réunions, droits et devoirs de chacun, etc.

²³³ En 1862, le *regolamento* de Frosinone commence comme ceci: *Il fine di questa Pia Unione si è onorare in ispecial modo i tre Personaggi più cari a Dio, Gesù, Maria et Giuseppe, col somministrare ai fedeli dell'uno e dell'altro sesso, ed in ispecie agli artisti e bracciali i mezzi più efficaci par avvanzarsi con sicurezza nella via dell'eterna salute.* En 1884 le texte espagnol présente d'autres nuances: *El fin de la Archicofradía de la Sag. Familia es honrar de un modo especial à Jesús, María y José; y proporcionar a los fieles, de toda edad, sexo y condición, medios eficaces, para marchar con seguridad por el camino de la salvación eterna, por medio de la oración, predicación de la palabra de Dios y frecuencia de los sacramentos.*

L'approbation de ces statuts a connu plusieurs étapes:

Le 13 février 1845, Mgr van Bommel approuvait le règlement, et les litanies en y attachant des indulgences. Le 7 avril suivant, Mgr donnait au Provincial Held la permission expresse²³⁴. Enfin deux ans plus tard, lors d'une entrevue avec le pape Pie IX, le Père Dechamps demanda l'approbation pontificale. Ce qui fut fait le 20 avril 1847, l'Association devenait une Archiconfrérie²³⁵.

L'expansion

Partant d'une idée très simple, à savoir réunir les fidèles de bonne volonté pour leur apprendre à prier, mais aussi à se connaître et à s'entraider spirituellement, il est frappant de constater l'énorme succès qu'a connu la formule et l'expansion rapide de ces groupes de prières et d'approfondissement spirituel.

Regardons les chiffres jusqu'en 1855²³⁶:

En Belgique: 67 affiliations; au Grand-Duché du Luxembourg: 26; en France: 22; en Irlande: 13; en Hollande: 10; en Angleterre et aux États-Unis: 8; en Allemagne: 2. Un total de 156 demandes d'affiliations en onze années à peine!

D'où venaient ces demandes? Tout d'abord et naturellement des églises que les Rédemptoristes desservaient²³⁷, mais aussi des curés dont la paroisse avait connu une mission prêchée par nos Pères et qui désiraient garder les bons effets de cette mission. Ainsi la vitalité des différents groupes dépendait en grande partie du Directeur local et les confréries établies près de nos maisons offraient plus de garanties pour l'avenir.

²³⁴ *ChPCprB* II, 208.

²³⁵ Le 27 mai suivant, Mgr van Bommel autorisait la publication du décret. *ChPCprB* II, 302 et 338.

²³⁶ LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la Sainte Famille*, 75-92, donne un décompte minutieux de toutes les affiliations connues jusqu'à la publication de son ouvrage.

²³⁷ Ainsi: Tournai en mars 1848 (*ChPCprB* III, 19); Bruxelles Madeleine en décembre 1848 (*ibid.*, III, 34); Mons en mars 1849 (*ibid.*, III, 193); St-Trond en mai 1850 (*ibid.*, III, 294); Amsterdam en février 1853 (*ibid.*, IV, 133) et Bois-le-Duc [= 's Hertogenbosch] en 1855 (*ibid.*, IV, 287).

DOCUMENTS

I

Lettre de Mgr C. van Bommel, évêque de Liège, au P. Held, Provincial de Belgique, sur la conduite à tenir dans la ville de Liège

Original aux AGHR 30060001,84204; copie manuscrite dans *Copiæ I*, 16, publiée dans BECO, *Hd* 315.

Liège le 3 janvier 1842

/très confidentielle/

Mon très cher Père,

Je vous envoie la note rédigée sous vos yeux, mais j'y ai ajouté les réponses des Messieurs les Curés et mes observations sur ces réponses²³⁸. Tout cela est du plus haut confidentiel. J'ai pu m'apercevoir hier qu'il y a parmi les curés une grande unanimité et cela doit être pris en sérieuse considération pour que le feu n'éclate pas davantage. Le Libéralisme en profiterait, un orage sérieux pourrait éclater. Comme en réalité ce ne sont que de petites choses dont il faut s'abstenir, qu'on s'en abstienne, qu'on le fasse par esprit d'humilité, de mortification et de vrai zèle. Je l'ai dit à plus d'un Père: pourquoi dès le principe, alors que vous gémissiez sous le poids énorme d'une dette et des intérêts de cette dette, pourquoi tant d'empressement pour l'achèvement de la maison, des terrasses, de la façade, des décorations intérieures, pour les orgues, les musiques bruyantes, & ? Je sais ce que vous répondez: ce sont les fidèles dévoués à la Congrégation qui le veulent; je vous dirai: éclairez le zèle de ces fidèles, parlez un peu plus haut, dites qu'ils commencent par l'essentiel si véritablement ils vous aiment, et on vous écoutera. Pour tout le reste, inspirez à tous les Pères une prudence angélique, prévenez dans leurs cœurs tout ressentiment et faites qu'ils se pénètrent entièrement de l'esprit de St Vincent de Paul lorsqu'il formait les prêtres de [2] sa Congrégation aux relations avec les curés. Que la Congrégation tout entière soit profondément humble, cherchant à s'effacer plutôt qu'à paraître, à servir tout le monde dans l'obscurité plutôt qu'à briller sur son propre terrain; et elle sera

²³⁸ Voir document du 21 décembre 1841: BECO, *Hd* 308.

aimée, respectée et payée d'un juste retour par une confiance sincère. Tel est généralement son sort déjà dans les campagnes où elle n'est connue *que* par ses travaux, ses services. – En ville depuis Ste Catherine ce n'est plus cela, et la belle église de N.D. devient bien autrement une pierre d'achoppement parce qu'elle fait concurrence. Dites-lui donc à cette église de N.D. de demeurer comme celle à qui nous l'avons dédiée, très humble et *respiciet Dominus humilitatem ancillæ suæ...et exaltabit humilem*²³⁹, par un très grand succès dans votre saint ministère à Liège dans cette église même.

Faites ici mon cher Père quelque sacrifice pour l'amour du saint Rédempteur qui en a tant faits, et qui s'est aussi condamné à une si grande et si longue obscurité. Plus tard les circonstances changeront, mais il faut deux ou trois ans. Prémunissez-vous contre un danger, c'est de ne pas écouter [3] ce groupe assez considérable de fidèles enthousiastes de votre Congrégation et qui voudraient engager et soutenir ouvertement la lutte pour vous; ce n'est pas vous qui serez pris à ce piège, mais de plus jeunes Pères pourraient se laisser impressionner et ce serait un malheur et une faute.

Prions avec ferveur pour la conservation de l'union, de la paix, de la charité. Prions pour que nous soyons tous *éclairés* sur ce qui doit la conserver et l'augmenter parmi nous, car les bonnes intentions ne suffisent pas, on peut avec elle faire de graves imprudences.

Afin que le Seigneur nous fasse cette grâce, vous direz chacun une messe à mon intention dans la maison de Liège. Je vous envoie l'honoraire dans un petit rouleau qui me servira aussi auprès de vous de petite, très petite preuve de ma reconnaissance profonde, vraie, éternelle de tout le bien que vous et vos chers Pères vous faites dans mon diocèse. *Sit Dominus ipse merces vostra magna nimis!* Et ma bénédiction comme gage.

+ C. ep. Leod.

[4] P.S.: Veuillez me renvoyer ou me rapporter la note, après en avoir fait l'usage que vous jugerez à propos.

Veuillez remercier très spécialement pour moi le R.P.

²³⁹ Luc 1, 48.

Manvuisse du bien qu'il fait à la jeunesse de Liège et de la retraite qui vient de se terminer d'une manière tout à fait touchante. J'en suis tout consolé.

(Held a répondu le 3 janvier, perdue?)

II

Lettre du Recteur Majeur Giancamillo Ripoli au Père Held, Provincial de Belgique.

Original en italien, perdu? brouillon aux AGHR, jadis XII C 86, actuellement 30060001,84358, publiée dans BECO, Hd 394.

Naples, le 6 septembre 1843

[en note: réponse aux lettres du Père Held des 30 juillet et 4 août 1843]²⁴⁰

Concernant la nouvelle consolante dont me fait part Votre Révérence, à savoir d'avoir envoyé à Falmouth, Angleterre, deux Pères et un Frère²⁴¹, et que ceux-ci ont déjà pris possession de cette mission, en acquérant une maison et une église, je suppose que vous avez pris cette décision sous les conseils et en accord avec notre Père Vicaire Général Passerat. dans ce cas, je ne puis m'empêcher de vous faire observer que ledit Vicaire, agissant à sa guise, a violé une des clauses exclusives de ses facultés que lui accorde le décret de 1841, décret qui Nous réserve l'approbation des nouvelles fondations, non seulement formelles, mais également des initiatives de maisons, postes ou missions qui éventuellement deviendront des maisons proprement dites. Ainsi toutes ces fondations créées sans notre assentiment sont anticanoniques, comme je l'ai fait observer au P. Passerat lorsqu'il a accepté la maison d'Altötting en Bavière.

Nous aimerions en outre signaler à V.R. [verso] avec grande douleur que nous avons constaté la formation à l'étranger de treize fondations (y compris celle de Falmouth), tellement contraires à notre Congrégation, et de plus à notre insu, fondations qui ont dénaturé l'Institut tout entier, l'ont changé au-delà de

²⁴⁰ Lettres publiées dans BECO, Hd 389 et 390.

²⁴¹ Les Pères F. X. Lempfridt, Louis Buggenoms et le Frère Lucien Dubucquoy. *ChPCprB* II, 83, 86 et 97-100.

tout remède. Avec autant de fondations se sont formés autant de *conventini* où s'est perdue l'observance régulière, avec des sujets dispersés, séparés de leur communauté respective.

Une autre nouvelle prétendue consolante m'a été signalée par celui qui écrit cette lettre²⁴², à savoir que vous pensez entrer en tractation avec le Nonce à Paris²⁴³, concernant une fondation dans cette capitale, sans que le P. Passerat ne m'ait jamais demandé la faculté d'entreprendre une telle démarche. Qu'au moins V.R. ait à cœur de s'entendre avec son Vicaire Général et de ne pas faire des fondations anticanoniques d'où résultent des conséquences incalculables. Dans le cas contraire nous nous ferons un devoir de prendre des mesures énergiques pour endiguer tant d'irrégularités.

III

Réponse et justification du Provincial Held à la lettre précédente.

Original italien aux AGHR, jadis XII C 87a-b, à présent 30060001,84364. Publiée en BECO, *Hd* 397 et *Sb* 223.

Liège, 23 septembre 1843

Révérendissime Père,

Grande fut ma douleur en voyant dans votre vénérée lettre du 6 courant que Votre Paternité suppose de graves irrégularités dans les fondations auxquelles le Seigneur a daigné me faire participer, tout indigne que je fus. En ce qui regarde ma personne, je vais expliquer simplement de quelle manière les affaires se sont passées. Qu'il me soit permis d'abord de faire observer que jamais je n'ai entrepris une fondation ou autre chose de quelque importance sans y être particulièrement autorisé par le Vicaire Général. En ce qui concerne les cas particuliers dont parle la lettre, ceux-ci sont: 1° les fondations en Angleterre 2° la possibilité d'aller avec le temps à Paris 3° je donnerai les explications touchant la maison de Bruxelles et la station de Bruges qui peut-être fut appelé improprement *ospizio*.

²⁴² C'est-à-dire le Père Sabelli.

²⁴³ Mgr Raffaele Fornari (1787-1854). *DHGE*, XVII, 1095-1107.

Quant au premier point: depuis 1837, j'ai obtenu l'autorisation du P. Passerat de négocier une fondation en Angleterre. Cette affaire ne fut jamais abandonnée, mais les circonstances l'ont différée jusqu'à cette année. Avec grande confiance j'ai supposé que cette fondation fut chose agréée de V. P. parce que les paroles suivantes sont l'expression de vos sentiments à moi communiqués par le P. Sabelli le 1^{er} mars 1837: «la fondation en Angleterre sera pour le P. Général chose très agréable, mais il ne peut y envoyer personne et vous ne devez compter sur aucun secours»²⁴⁴.

Concernant le deuxième point: j'ai parlé dans ma lettre au P. Sabelli uniquement de la possibilité de fixer avec le temps la Congrégation à Paris, où le Nonce la désirait beaucoup, mais jusqu'à présent je n'ai rien traité, au contraire, j'ai répondu que, pour le moment, on ne pouvait y penser.

Quant aux fondation dans la Province belge, et particulièrement concernant la fondation de Falmouth, je l'abandonnerai dès que V.P. m'en donnera l'ordre, mais mon devoir est de faire observer qu'il n'y a pas d'autre manière d'œuvrer pour le salut de tant d'âmes abandonnées en ce royaume. La religion catholique commence à peine à jouir de quelque liberté et il n'est pas possible d'établir une communauté nombreuse dans un [2] pays où il y a tant de préventions contre les communautés religieuses et où, jusqu'à présent, il y a peu de Catholiques, et où les Protestants ne sont pas disposés à ouvrir leurs cœurs à la vérité catholique.

La fondation de *Bruxelles* fut faite en 1840 avec l'accord exprès du P. Vicaire Général lors de sa visite canonique en Belgique. Il est vrai qu'il n'y a jusqu'à présent que quatre Pères et trois Frères, mais toutes les conditions que le P. Sabelli m'a communiquées pour créer une maison régulière s'y trouvent: une maison capable d'abriter le nombre requis pour une maison régulière, une église publique avec le droit de donner les derniers sacrements aux sujets etc. Si jusqu'à présent je n'ai pas envoyé plus de Pères, la raison en est que j'espère obtenir avec le temps une maison plus commode de l'autre côté de l'église. De plus on observe dans cette

²⁴⁴ Lettre en allemand de Sabelli à Held du 1^{er} mars 1837, fin p. 1. Original arch. CSSR. Flandrica, phot. AGHR 30060001,83714, BECO, Hd 123; Sb 149.

maison toutes nos règles, excepté seulement le bréviaire en commun qui se récite seul selon les règles des autres maisons plus nombreuses, au point que dans les maison peu nombreuse aussi bien que dans les autres règne la même observance.

Je ne sais si je peux donner le nom *d'ospizio* au pied-à-terre occupé par deux Pères et un Frère dans la ville de *Bruges*. À la prière de l'évêque du lieu²⁴⁵ qui a demandé une fondation de moniales rédemptoristines, le Vicaire Général m'a ordonné de donner à ces moniales pour un temps un Père pour les diriger au début. Je n'ai pas voulu envoyer un Père seul, je lui ai donné un compagnon dans la personne d'un Père à la santé fragile, et un Frère²⁴⁶. En même temps ces Pères œuvrent dans le ministère, confessant et prêchant dans une ville de quarante mille âmes où se trouve un *seul* couvent de Carmes Déchaux avec deux ou trois Pères. L'évêque a donné à sa Curie une permission écrite, selon laquelle notre Congrégation pourra faire, quand elle le voudra, une fondation en temps voulu.

Avant de finir cette lettre, qu'il me soit permis de souligner que, dans presque tous les pays hors d'Italie, toutes les fondations doivent commencer de cette manière: mander deux ou trois Pères qui gagneront la confiance du peuple. Il est impossible [3] en Belgique, en Hollande, en France, en Angleterre etc d'envoyer de suite une communauté nombreuse; mais nous avons l'espoir très fondé que ces petits débuts bientôt deviendront des maisons régulières comme cela fut le cas à Liège, Tournai et St-Trond et d'autres qui ont commencé de cette façon.

J'attends donc un ordre de V. P. pour faire tout ce qui Lui plaira, tout en protestant que, jusqu'à présent, j'ai cru agir en tout canoniquement.

Suivent alors deux pages en allemand destinées au secrétaire Sabelli seul:

Je n'ai pas voulu différer ma réponse à la dernière lettre du P. Général du six septembre. Je n'ai pas l'intention de manquer du

²⁴⁵ Mgr Frans Boussen (1774-1848), évêque de Bruges de 1834 à 1848. *Hier. Cath.*, VII, 119, 315; *DGHE* X, 904-905.

²⁴⁶ Se trouvaient à Bruges: Joseph Reyners, Albert Gaudry et le Frère Michel Lecoq. *ChPCprB* II, 94.

respect dû aux Supérieurs. À l'occasion écrivez-moi comment le P. Général a accueilli ma justification.

Si à Naples on pense que dans nos pays nous pouvons comme en Italie peupler d'un coup nos couvents d'une demi-douzaine de gens, alors c'est une nouvelle preuve des idées fausses que l'on se fait de notre situation ici. Je suis loin de vouloir faire des fondations boiteuses. Mais il est impossible de commencer d'une autre façon que d'envoyer deux ou trois Pères. Au cours des années cela deviendra une maison complète. Par ailleurs dans nos petites maisons avec deux ou trois Pères, la règle est parfaitement observée. Chez nous nous n'employons pas le séjour dans un *hospitium* pour ne pas observer les règles. Ces abus n'existent pas chez nous. Je remercie V. R. pour les prières promises. V. R. voit bien combien nous en avons besoin.

[verso] À Naples on doit m'attribuer une bonne dose de vanité et un appétit incommensurable, si l'on croit que je me donne tant de mal pour la Congrégation, sans consulter ma conscience. Le bon P. Passerat n'est pas mieux loti que moi, on est même davantage prévenu contre ce saint homme que contre moi. Mais on nous fait trop d'honneur si on nous attribue le même sort que ste Thérèse ou st Jean de la Croix, du moins sur ce point.

Je peux déjà communiquer des nouvelles très réjouissantes sur la mission de Falmouth, où les nôtres prêchent en anglais tous les dimanches dans une église remplie de protestants. Plusieurs protestants ont déjà été accueillis au sein de l'Église et nous pouvons nous attendre aux fruits les plus consolants pour le futur, si je ne suis pas forcé par le P. Général d'abandonner la fondation. Quelle scandale pour les bien-pensants! Quel triomphe pour les ennemis de l'Église!

IV

Lettre du P. Held au gouvernement général, via le secrétaire Sabelli. Rend compte de sa visite effectuée aux maisons rédemptoristes des États-Unis d'Amérique en été 1845.

Original allemand aux AGHR, jadis XII C 104, à présent 30060001,84570. Publiée dans BECO, Hd 526 et Sb 290.

Liège le 2 décembre 1845

Votre Révérence, À mon retour de Vienne et de Munich, j'ai trouvé votre précieuse lettre du 20 octobre²⁴⁷ et me suis réjoui de son contenu, car j'y ai vu l'expression de la satisfaction du Révérendissime P. Recteur Majeur.

En vous faisant parvenir mille intentions de messe pro def^s et à cet effet un chèque de même valeur, en francs, je me vois obligé de vous faire part de différentes affaires, car je remarque que le grand âge du Vicaire Général et d'autres circonstances font qu'il ne peut faire connaître certaines choses qui devraient être communiquées directement par lui-même. Par ailleurs on ne sera pas mécontent d'apprendre la situation. Je me suis donc rendu à Vienne pour rendre compte de mon voyage en Amérique et discuter des nominations en vue du nouveau triennat. Je suis passé également à Munich à la *Ludwigs Verein* afin d'obtenir des subsides pour la propagation de la Foi dans nos missions d'Amérique. Je crois que mes efforts à Munich auront un très beau résultat, d'autant plus qu'un danger venant de Vienne menace les missions américaines. Une grande partie ou la plus grande partie des maux qui mettent en danger nos maisons américaines et nos confrères vient de ce que 1° on procède avec trop peu de prudence au choix de gens à y envoyer 2° on a entrepris d'un seul coup la fondation de tant de stations et la construction de tant d'églises qu'on s'est plongé dans des dettes énormes et dans bien d'autre embarras.

Avec grande crainte et par amour envers la Congrégation et pour lui épargner la honte, j'ai pris sur moi la direction de la mission américaine. J'avais pourtant posé cette condition à Vienne *qu'on n'envoie aucun confrère en Amérique sans que devant Dieu je l'aie considéré comme capable*. J'avais aussi tenu pour nécessaire de refuser pour le moment toute nouvelle fondation.

À Vienne on semblait satisfait de cette disposition et des autres. On a même, sur ma proposition, refusé à l'évêque du Texas²⁴⁸

²⁴⁷ Sabelli à Held du 20 octobre 1845, original aux arch. CSSR Flandrica, photocopie aix AGHR 30060001,84566, publiée dans BECO, *Hd* 522.

²⁴⁸ Mgr Jean-Marie Odin (Ambirle/Loire 1800-ib. 1870) Vicaire Apostolique du Texas de 1841 à 1847; évêque de Galveston de 1847 à 1861; arche-

– qui était venu jusqu'à Vienne – de lui donner des missionnaires pour son diocèse tellement éloigné et plongé dans de tristes conditions. J'étais à peine arrivé à Liège [p. 2] que j'apprends non pas des nôtres, mais de l'évêque lui-même et d'une autre personne de façon certaine, qu'après mon départ de Vienne on avait envoyé trois prêtres et un Frère lai. Sur le champ j'écrivis à Vienne et exposai toutes les raisons pour lesquelles on ne devait pas accepter cette nouvelle et très difficile mission, inconnue de moi, où du moins la renvoyer à plus tard. Dans ce pays, on a dû apporter des sommes importantes pour bâtir églises et écoles, alors que nous nous trouvions dans nos stations dans de gros besoins d'argent et que les généreuses contributions de la *Ludwig Verein* étaient loin de suffire à payer nos dettes. En outre le P. Vic. Général a depuis plusieurs années donné à l'évêque de La Nouvelle Orléans²⁴⁹ la promesse écrite de lui envoyer dès que possible des missionnaires qui sont là-bas aussi très nécessaires et où, jusqu'à présent, je n'ai pu envoyer personne. Je crains en outre qu'on y envoie une fois de plus des incapables, que je ne connais pas et qu'on ne m'aura pas désignés. Si à Vienne on persiste dans une telle attitude affligeante, malgré mes observations, je devrai demander qu'on me décharge du provincialat américain. Les maisons de Belgique, Hollande et Angleterre (qui sont aujourd'hui de la plus grande importance) nous donnent suffisamment à faire. Si de Vienne on pose des questions sur la mission du Texas, je demande au Révérendissime Père Général de tenir compte de mes observations. Le cas échéant je puis encore fournir d'autres éclaircissements.

Aujourd'hui je reçois d'Amérique la nouvelle suivante: un certain P. Alig qui a été envoyé de Suisse²⁵⁰, fut expédié par le P.

vêque de New Orleans en 1861. R. CLARKE, *Lives of the Deceased Bishops of the Catholic Church in the United States*, New York 1888, II, 203-239; *Hier. Cath.*, VII, 153 et VIII, 281; *DHGE*, XVIII, 433.

²⁴⁹ Antoine Blanc (Sury-le-Comtal 1792-New Orleans 1860), évêque (puis archevêque en 1850) de la Nouvelle-Orléans de 1835 à 1860. CLARKE, II, 58-72; *Hier. Cath.*, VII, 287; *DBF* VI, 576; *DHGE*, IX, 83 et XVIII, 198 n. 316.

²⁵⁰ Mathieu Alig (Pigniu=Panix, 1813), profès à Fribourg en 1837 et prêtre en 1840. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°251. Part aux EU avec Czvitkovicz début janvier 1841. *ChPCprB* I, 370. Dispensé en 1849; *WUEST*, I, 90.

Czvitkovicz à Buffalo dans l'État de New York où, suivant la volonté et le désir de l'évêque du lieu²⁵¹, il aurait construit une église provisoire pour les Allemands et une station missionnaire. L'affaire n'était conclue que provisoirement, car le P. Vicair Général n'avait donné aucune autorisation. J'ai trouvé le P. Alig dans cette station et l'affaire en était arrivée au point que nous devions prendre cette station définitivement. On y envoya un Supérieur (le P. Bayer²⁵²) qui devait résider avec le P. Alig. Lorsque le P. Alig a vu arriver le nouveau supérieur, il lui dit que depuis deux ans il ne faisait plus partie de la Congrégation, il ne se considérait pas plus qu'un locataire. Il se rendit aussitôt à Baltimore où il réclama du Supérieur deux cents dollars (plus de mille francs) [p. 3] et un calice que lui avait offert l'évêque de Cincinnati²⁵³. Il lui dit qu'il voulait se rendre à Rome, puis travailler en Amérique comme prêtre séculier. Il m'écrivit la même chose. J'ai répondu de suite au Supérieur qu'il ne pouvait considérer le P. Alig que comme apostat, que, s'il était sorti volontairement de la Congrégation et qu'il n'était plus membre depuis deux ans, il ne pouvait pas célébrer jusqu'à ce qu'il ait reçu la dispense de Rome et du Recteur Majeur, que le Supérieur ne devait lui donner que ce que l'on donne habituellement aux individus qui sortent. Ceci pour votre gouverne et pour le Procureur Général, au cas où cet homme se rendrait à Rome.

Ainsi vous voyez de suite quel genre de gens on envoie en Amérique, car le P. Czvitkovicz ne fut *jamais* content de cet homme, plus sot que méchant. V.R. sait en partie ce qui s'est passé avec le P. Cartuyvels. Celui-ci le P. Czvitkovicz l'avait pris en Amérique pendant mon séjour à Rome à *mon insu et contre ma volonté*²⁵⁴. Puis il reçut de Vienne la permission d'emmener

²⁵¹ John Joseph Hughes (Annalohan 1797-New York 1864), évêque de New York de 1837 à 1864. *Hier. Cath.*, VII, 106; 280; *DHGE*, XXIV, 146-149.

²⁵² Benedict Bayer (Harten 1800-Philadelphia 1854), prêtre en 1831 et profès à Baltimore en 1842. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°335; *WUEST*, I, 454.

²⁵³ J. B. Purcell (Mallow/Irlande 1800-Cincinnati 1883), évêque de Cincinnati de 1833 à 1883. *Hier. Cath.*, VII, 151; *CLARKE*, III, 196-234.

²⁵⁴ Louis Cartuyvels (St-Trond 1811), profès à Vienne en 1836, prêtre à Liège en 1839. *ChPCprB* I, 159, 312. Part aux EU avec Czvitkovicz en janvier 1841, *ChPCprB* I, 388; *WUEST*, I, 90. Dispensé en 1845. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°231.

de Belgique quatre Pères, qui *avaient envie d'aller en Amérique*²⁵⁵. On peut facilement comprendre qu'avec un tel système de gouvernement et après treize années sans aucune visite canonique, les missions américaines devaient en arriver à ce triste état. Je regrette que, contre mon habitude, je doive donner de tristes nouvelles. Je l'estimais nécessaire à cause des funestes conséquences, que l'on pourrait peut-être encore corriger [...].

RÉSUMÉ

Cet article esquisse à grands traits l'histoire de la province belge depuis sa création en juillet 1841 jusqu'au Chapitre Général tenu à Rome en mai 1855.

Période qui se caractérise par un accroissement des fondations et un nombre de plus en plus important de nouveaux membres. La Belgique sort résolument de ses frontières pour fonder en Hollande, Angleterre, Irlande, Nord de la France et jouer un certain rôle aux États-Unis d'Amérique. En outre elle recevra un nombre considérable de demandes de fondations, qu'elle doit refuser, faute d'hommes et de moyens.

Un chapitre spécial est consacré à une confrérie pieuse appelée à connaître un développement remarquable: la *Sainte Famille* fondée par le capitaine Henri Belletable.

SUMMARY

This article sketches in broad outline the history of the Belgian Province from its foundation in July 1841 to the General Chapter held in Rome in May 1855.

It is a period marked by an increase in foundations and an ever growing number of new members. Belgium expanded courageously beyond its frontiers to make foundations in Holland, England, Ireland and the North of France while playing a certain role in the United States of America. It received as well many requests for foundations that it had to refuse through lack of personnel and means.

A special section is devoted to a pious confraternity destined to have a remarkable development: *The Holy Family* founded by Captain Henri Belletable.

²⁵⁵ En avril-mai 1843, Czvitkovicz emmena de Belgique Peter Cronenberg, Louis Gillet, Mathieu Poilvache et Heinrich Tappert. WUEST, I, 134.